VOLUME IV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 1 MAI 1918 NUMERO 51

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis - - - - $1.50

Union Postale - - - - - - - $2.00

LA LIBERTE

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et pu[illegible] par la WEST CANADA [illegible] CO. LTD. 619 Ave Mc[illegible]ot Téléphones - - G [illegible] 4264-4265

AU DIEU INCONNU

Notre Gouvernement parle habituellement de Notre-Seigneur à la première page du journal officiel, et comme il organise la conspiration du silence autour de son nom, dans toutes les écoles volées aux parents, nous supposons charitablement qu'il ignore complètement Celui qu'il nomme à la première page du journal officiel. Pour leur rendre un petit service nous allons leur redire en partie le discours de saint Paul aux Athéniens, discours provoqué par l'inscription trouvé sur un autel dédié "Au Dieu inconnu". Les Athéniens étaient des païens authentiques, nos gouvernants sont des chrétiens de nom, dans la réalité des choses, bien habile celui qui dirait quel est le plus païen des deux.

Voici donc le discours de saint Paul, un extrait au moins:

"Athéniens, je constate qu'à tous égards vous êtes éminemment religieux. Car lorsqu'en passant je regardais les objets de "votre culte, j'ai trouvé même un autel avec cette inscription: "**Au Dieu inconnu**".

"Celui que vous adorez sans le connaître, je viens vous l'annoncer. Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il renferme.

. . . .

"D'un seul homme il a fait sortir tout le genre humain, pour "peupler la surface de toute la terre, ayant déterminé pour chaque "nation la durée de son existence et les bornes de son domaine, "afin que les hommes le cherchent et le trouvent comme à tâtons; "quoiqu'il ne soit pas loin de chacune de nous, car c'est en Lui "que nous avons la vie, le mouvement et l'être, et comme l'ont dit "aussi quelques-uns de nos poëtes,

. . . . de sa race nous sommes.

"Etant donc de la race de Dieu, nous ne devons pas croire que "la divinité est semblable à de l'or, à de l'argent ou à de la pierre, "sculptés par l'art et le génie de l'homme. Dieu ne tenant pas "compte de ces temps d'ignorance, annonce maintenant aux hommes qu'ils aient tous, en tous lieux à se repentir: car il a fixé un "jour où il jugera le monde selon la justice, par l'Homme qu'il "désigné, et qu'il a accrédité auprès de tous, en le ressuscitant des "morts."—(Actes, Ch. XVII, 22 seq.)

Cet Homme c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, celui-là même que notre gouvernement nomme Notre-Seigneur à la première page de son journal officiel. Les Grecs l'ont ignoré et notre gouvernement le reconnait; il le proclame au moins.

Les Grecs l'ignorant, le louaient, à leur manière, en dédiant un autel "Au Dieu inconnu". Notre gouvernement, lui, tout en le reconnaissant pour la frime, il faut croire, lui fait une guerre de corsaire dans l'âme des enfants qui au témoignage de saint Paul lui-même sont de la race de Dieu. Ils sont ses enfants par adoption, héritiers de son royaume, si des barbares inhumains n'arrivent pas à les en priver.

Malgré une certaine dose d'ignorance les Grecs sont coupables et saint Paul les invite à la pénitence. Qu'aurait-il dit de nos gouvernants qui proclament Jésus comme leur Seigneur, et le chassent de l'âme des enfants. C'est un jeu fort dangereux, car, cet "Homme" est Dieu; à Lui appartient le jugement. Les gouvernements coupables n'ont pas d'éternité, le juge doit donc les rejoindre dans le temps, et la sanction ne peut manquer d'être terrible puisque le crime est affreux.

Les électeurs canadiens feraient bien de se pourvoir à temps et de rappeler énergiquement à leurs gouvernants le devoir de mettre leurs écritures et leurs manières de faire d'accord quand il s'agit de Notre-Seigneur et de sa doctrine, car les peuples sont responsables des gouvernants qu'ils se donnent, et c'est sur leurs épaules que tomberont les coups attirés par l'impiété officielle de ceux qui représentant Dieu par l'autorité sacrée déposée entre leurs mains, font l'oeuvre de satan en poursuivant le Fils de Dieu, et en le chassant de l'âme des générations qui grandissent.

Nos gouvernants ont-ils jamais pensé à ces vérités? S'ils n'y ont pas pensé, et qu'ils ne veulent pas y penser, ils ne sont guère dignes de représenter des populations chrétiennes auxquelles il incombe d'y penser et de rafraîchir la mémoire à ceux qui les représentent officiellement.

CLAIRE FERCHAUD

Nos lecteurs s'intéressent vivement aux faits merveilleux de Loublande. Nous avouons avoir été discrets à reproduire ce qu'on a imprimé en bon nombre d'endroits. Il convient d'être sur ses gardes en pareille matière, en attendant que ceux qui ont mission officielle pour parler, jugent bon de le faire. Nous reproduisons avec plaisir, de la **Croix** de Paris, numéro du 30 mars dernier, le document important qui suit:

"**Les faits de Loublande.**—La **Semaine religieuse de Poitiers** publie le communiqué suivant:

"Les faits de Loublande continuent d'être l'objet d'un sérieux "examen de la part de la Commission épiscopale et des théologiens "qu'elle a consultés.

"Dans l'état actuel des choses, et sans vouloir encore porter un "jugement sur le fond, nous croyons que le but à atteindre et les "résultats déjà produits doivent être pris en considération.

"Prière, pénitence, règne social du Christ, hommage national "par l'apposition du Coeur divin sur les étendards, voilà le but; "quant aux résultats, nous constatons un mouvement de piété extraordinaire et des conversions nombreuses.

"C'est pourquoi, nous avons dû donner un auxiliaire à M. le "curé de la paroisse, dont le ministère devient de jour en jour plus absorbant.—† **Louis, évêque de Poitiers.**"

Hommage national par l'apposition du Coeur divin sur les étendards comme signe extérieur du règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la France.

Combien d'hommes le gouvernement français va-t-il laisser tuer avant de se rendre à l'invitation qui lui vient du ciel??

Le fait que Mgr l'évêque de Poitiers, qui devra se prononcer officiellement un jour, quand la commission d'enquête aura fait son rapport, donne, sous sa signature, le communiqué cité plus haut, est d'une signification saisissante. Cette pièce suffit à nous faire connaître, dès maintenant, le but de la mission de Claire Ferchaud. Amener la France à prier, à faire pénitence, à honorer, comme nation, le Coeur de Jésus, et comme preuve de culte intérieur, un signe extérieur, mettre l'image du coeur adorable sur ses étendards.

Nouveau "Labarum", ce signe est donné à la France comme promesse de victoire:

"Dans ce signe tu vaincras, ô France!"

pouvons-nous dire dès maintenant.

On a prêté à Claire Ferchaud des paroles d'une singulière gravité; nous n'avons pas de preuve de leur authenticité, c'est vrai, nous les donnons pour ce qu'elles valent; mais le communiqué officiel de Mgr l'Evêque de Poitiers nous incline à croire qu'elles sont authentiques.

La France ne vaincra qu'après avoir mis le Sacré Coeur sur ses étendards, a-t-on fait dire à Claire Ferchaud. Si la France retarde à accéder aux désirs du coeur de Notre-Seigneur, elle verra des jours bien sombres, et perdra un grand nombre de ses enfants.

Nous le répétons, nous n'avons pas encore de preuves de l'authenticité de cette déclaration, mais le fait que Mgr de Poitiers donne sous sa signature l'attestation qu'un des buts de la mission de la voyante de Loublande est de faire mettre le Sacré Coeur sur les étendards de France, peut porter des gens fort sérieux à croire à l'authenticité de la déclaration prêtée à la voyante.

Nous n'osons pas redire ici la parole blasphématoire d'un journal sectaire de France, au sujet de l'apposition du Coeur de Jésus sur les drapeaux de France; pour nous c'est un signe de plus en faveur de cet acte de dévotion. Quand le diable fait de telles contorsions, c'est un signe évident qu'il sent son oeuvre menacée au coeur, si tant est qu'une oeuvre diabolique puisse avoir un coeur; règle générale, c'est un sac de fiel en guise de coeur que les hommes attentifs y découvrent.

Hâtons le jour de la victoire des alliés en redoublant nos prières et nos pénitences.

"Les gens d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire", disait Jeanne d'Arc.

Bon nombre des nôtres ont déjà réalisé un des buts mentionnés par Mgr l'Evêque de Poitiers en arborant le Sacré Coeur sur le carillon et en acceptant cet étendard comme celui de la phalange française sur la terre canadienne. Qu'il flotte fièrement sur nos demeures, et que de nos coeurs s'élève l'hymne de louange à son adresse:

"Sur mon drapeau, comme dernier symoble
"Plus beau qu'un lys, plus brillant que l'or pur,
"Sur mon drapeau je veux une auréole
"S'irradiant en rubis dans l'azur.
"Du Golgotha Jésus brise la pierre,
"Dompte le monde et son rire moqueur
"Et conquérant le palais, la chaumière,
"Roi légitime, il s'avance en vainqueur.
"Sur mon drapeau, qui marche à ta lumière,
"O Christ, O Roi, je veux ton divin Coeur!"

Puisse la France officielle, répondant tardivement aux désirs du divin Roi Jésus, mettre le coeur adorable sur ses étendards et se libérer de l'ennemi envahisseur du dehors et de la secte infâme qui la trahit au-dedans; puisse le Canada français, qui a deux fronts à défendre, donnant plus d'ampleur à un mouvement déjà lancé chez lui, contribuer à la victoire sur le front européen, où ses enfants sont appelés à verser leur sang, tout en gardant assez de force pour défendre le front canadien gravement menacé par un esprit de domination brutale, étroite et haineuse qu'on irait en vain combattre en Europe, si on doit le laisser grandir au Canada. Cet esprit fielleux n'est pas l'esprit de Celui que les nations chrétiennes reconnaissent comme Dieu; il leur a enseigné à se traiter comme frères.

Prions avec plus de ferveur, acceptons en véritable esprit de pénitence les souffrances inséparables de l'état de guerre, et redisons de tout coeur en ajoutant l'action à la parole:

"Sur mon drapeau qui marche à ta lumière,
"O Christ, O Roi, je veux ton divin Coeur!"

ASSOCIATION D'EDUCATION

Aux diverses sources de dépenses énumérées dans nos précédents articles, l'Association d'Education doit en ajouter une autre: C'est par celle-là que nous aurions peut-être dû commencer.

Avant d'agir il faut exister, c'est élémentaire; on comprend facilement cela dans tous les domaines, celui de l'action patriotique excepté. Sur le terrain de la défense de la langue, et nous pourrions ajouter en passant, sur celui de la colonisation qui est intimement liée à la défense de la langue, on a cru un peu généralement, au Manitoba, qu'il suffisait de se réunir, de parler, de mettre des organisations sur pied en se gardant bien, par exemple, de pourvoir à leur fonctionnement en leur assurant un support proportionnel au travail qu'on attendait de ces organisations.

Ce n'est pas sérieux, c'est prendre les paroles pour de l'action; un certain nombre l'ont compris et ont renoncé à cette manière d'agir: un grand nombre, comme l'a fait publiquement remarquer le distingué président de l'Association d'Education, n'ont pas poussé jusqu'à ce degré de réalité pratique le support à donner à une association qui doit faire oeuvre vitale parmi nous. Nous ne finirons pas la petite série de ces articles, sans porter à la connaissance de nos lecteurs la liste de ceux qui prenant au sérieux l'action patriotique de l'Association d'Education parmi nous, ont voulu lui donner un appui effectif.

Pour agir, l'Association a besoin de n'être pas organisée seulement sur le papier. Comme toutes les Associations qui veulent faire une oeuvre sérieuse, elle a dû s'assurer les services d'un secrétaire qui donne à ce travail tout son temps. Un secrétariat s'impose quand on veut faire oeuvre stable et effective. C'est la cheville ouvrière du rouage. Un secrétariat dit un secrétaire, un local pour le loger, du charbon pour chauffer le local en hiver, quelques piastres pour en payer le loyer, une modique somme pour dédommager le secrétaire, quelques sous pour le travail d'impression et de propagande, et, quand l'Association aura vraiment été comprise des nôtres, qu'ils auront appris à se concerter avec elle pour la défense de leurs droits, le secrétaire aura sûrement à faire plusieurs voyages pour remplir sa mission auprès des groupes menacés. Les compagnies de chemin de fer et les maisons de pension ne reçoivent pas comme paiement de leurs services les belles déclarations patriotiques qu'on peut leur servir avec le plus beau trémolo dans la voix et la main harmonieusement mise sur le coeur.

L'Association ne dédaigne sûrement pas les discours, surtout quand ils sont bien préparés, mais si le discoureur ne pousse pas le sérieux jusqu'à mettre la main à la caisse comme exemple pratique à donner à ceux qu'il veut convaincre, il n'est pas probable que l'Association puisse faire l'oeuvre qu'on attend d'elle.

Si l'Association d'Education de l'Ontario a pu faire la lutte efficace qu'elle a faite et qu'elle continue à faire, c'est qu'on a posé à la base les procédés d'affaires pour supporter l'ardeur patriotique. Nous aurons à procéder de même pour ne pas mourir après avoir fait long feu, en d'autres termes, pour ne pas rater le coup.

Voilà une autre réponse que nous donnons à bon nombre des nôtres qui de bonne foi se demandent ce que l'Association d'Education peut bien faire des capitaux qui sont mis entre ses mains. Si nos lecteurs veulent bien ajouter cette raison aux trois ou quatre autres déjà énumérées, ils trouveront que vraiment ce ne sont pas tant les causes de légitimes dépenses qui manquent, que les capitaux à dépenser. L'Association a déjà trouvé de beaux dévouements; ce qui a manqué, et ce qui est nécessaire à une action de longue haleine, ce n'est pas tant l'effort héroïque de quelques-uns que les petits efforts du grand nombre.

Nous demandons aux lecteurs de la **Liberté** de donner cinq minutes de réflexion à ce sujet qui les concerne au plus haut point.

L'APICULTURE AU MANITOBA

Quelques renseignements pratiques sur l'apiculture pourraient peut-être intéresser certains de vos lecteurs. C'est l'excuse de ces quelques lignes, qui n'ont d'autre prétention que celle de rendre service à ceux qui débutent dans l'art d'élever les abeilles.

Inutile de rappeler que le Manitoba est un pays très mellifère. L'apiculture y devient donc très aisément une source de revenus importants. Or, les temps sont durs, le miel manitobain est bon et se vend bien. Pourquoi donc négliger cette branche si intéressante qu'est l'industrie apicole?

J'en arrive tout de suite aux renseignements promis: Voici le printemps! Dès les premiers jours d'avril, c'est-à-dire dès que la neige a disparu, je sors les ruches.

Hiver

Pendant l'hiver, je les ai gardées enfermées dans une cave, qui occupe une partie du soubassement (en pierre) de la maison. Cette cave est très légèrement chauffée à l'eau chaude; elle est aérée par un bon ventilateur. Comme il ne faut pas de feu aux abeilles pendant l'hiver, j'ai voilé les chassis de la cave avec du papier goudronné. L'hivernage de nos 80 ruches se fait très bien dans cette cave, où le thermomètre ne descend jamais au-dessous de 5 degrés centigrades et ne monte jamais au-dessus de 12 degrés centigrades. Pendant l'hiver, l'apiculteur doit se contenter d'aller visiter ses ruches à la cave de temps en temps pour faire tomber les abeilles mortes à l'intérieur, devant l'entrée des ruches, car, on le sait, la vie des abeilles n'est jamais longue, et, pendant l'hiver, il ne faut pas laisser longtemps dans les ruches les abeilles mortes. Quand les ruches sont dehors, (printemps, été), les abeilles se chargent elles-mêmes de ce soin. Autre détail: 15 jours après que les ruches ont été enfermées pour l'hivernage, il ne faut pas oublier de soulever et de tirer en avant le couvercle de chaque ruche, de manière à donner 2 à 3 pouces d'espace en arrière de la ruche, pour éviter l'humidité à l'intérieur. On a eu soin d'ouvrir toutes les ouvertures des ruches, 24 heures après avoir mis les ruches en hivernage, et, sur les cadres, on a placé du papier, environ une dizaine de feuilles de papier (vieux journaux).

Printemps

Mais, nous voici au printemps! La neige a disparu. Le rucher est prêt à recevoir les ruches. Je transporte donc les ruches et les place chacune sur un support en fer ou en bois, élevé d'un pied et demi au-dessus du sol. Par devant chaque support il y a une "planche de vol" ordinaire. Les plateaux des ruches sont fixés au corps de la ruche par des crochets, et les entrées fermées avec des lattes en bois clouées à moitié.

Si le temps est beau j'ouvre les ruches le jour même de la sortie. Sinon, je les laisse fermées jusqu'au lendemain matin. Alors, sans bruit ni excitation, j'enlève les lattes, et les abeilles, au premier beau temps, font leur "sortie de purification". Le jour de la sortie, j'ai eu soin de recouvrir chaque ruche avec 4 ou 5 sacs, (vides, bien entendu), que j'applique par-dessus les vieux journaux, en-dessous du couvercle de la ruche.

Dès que le temps le permet, je commence le nettoyage des plateaux de chaque ruche, puis, quand le temps est assez chaud, pour ouvrir les ruches, je commence ma première visite avec soin. Ordinairement, s'il y a une reine dans la ruche, on trouve de suite du "couvain operculé". Si ce couvain fait défaut, je cherche la reine; s'il y en a une, j'ai bon espoir de la conserver. Comme, à l'automne, je laisse toujours 12 cadres dans chaque ruche, j'en enlève alors 3, 4 ou 5, suivant la force de la ruche. Je place le "nid à couvain" près de la paroi de la ruche, du côté sud-ouest, entre deux "planches de partition". Je laisse de 10 à 15 livres de nourriture aux bonnes ruches. Cela suffit généralement, surtout si le mois de mai est beau. Les cadres enlevés sont placés dans le laboratoire, (atelier de l'apiculteur), pour être mis plus tard dans les ruches qui n'ont pas assez de nourriture, ou pour stimuler l'élevage vers la mi-mai ou le commencement de juin. Quant aux ruches trop faibles en abeilles, je profite d'une belle journée pour les fortifier.

Pour ce faire, voici la meilleure méthode, à mon humble avis: Je transporte une ruche faible à la place d'une ruche très forte, le matin, un peu avant le temps où les abeilles sortent de leur ruche. Ne pas oublier de profiter pour cela d'une belle journée. Je me contente de placer une planche devant l'entrée de chacune des ruches que je change ainsi de place. Depuis 3 ans, sur 10 ruches ainsi échangées, neuf ont été sauvées chaque année. Sans doute, il ne faut pas oublier d'ajouter de la nourriture dans les ruches qui ont reçu un nouveau contingent d'abeilles, et aussi, de bien couvrir les ruches qui leur ont fourni ce nouvel accroissement de population à leur propre détriment, afin de les préserver du froid, qui pourrait geler ou faire périr le couvain. Il m'est arrivé de sauver par cette méthode des ruches qui n'avaient plus que 260 à 300 abeilles, et ces mêmes ruches m'ont donné, dans la même saison, 300 livres de miel.

Généralement ces différents travaux: nettoyage des ruches, distribution de la nourriture, renforcement des ruches, abreuvage des ruches faibles, me prennent tout le temps propice jusque vers le 5 ou 6 mai. Si la température est plus chaude alors, je remplace les feuilles de journaux placées au-dessus des cadres des ruches par des toiles cirées. Puis je commence une nouvelle visite générale des ruches pour m'assurer si la nourriture y est suffisante, aussi pour couper les ailes des reines de l'année précédente. S'il y a lieu d'agrandir le nid à couvain, j'ajoute des cadres bien réguliers à côté, suivant la force des ruches, et, si la nourriture en cadres est épuisée, je donne du sirop, avec les "nourrisseurs", dans les hausses, en ayant soin de bien couvrir les nids à couvain dans l'intérieur des hausses.

Entre le 20 et le 30 mai je remets les 12 cadres presque à toutes les ruches, sauf à celles qui sont trop faibles. Et, à celles qui sont très fortes j'en intercale un ou deux au milieu du nid à couvain. C'est aussi à cette époque que j'enlève un ou deux des sacs vides qui recouvrent les ruches fortes. Dans les premiers jours de juin la chaleur m'oblige à enlever tous ces sacs.

A la fin de mai ou au commencement de juin, si tout va bien, je donne des cadres à bâtir aux ruches fortes. En 1915, quelques ruches avaient bâti et rempli 4 cadres mis dans les hausses le 26 mai précédent. (Or, on remarque que les cadres bâtis dans les hausses sont toujours plus réguliers que ceux bâtis dans le nid à couvain.) Pour éviter des manipulations j'intercale les cadres à bâtir entre les cadres bâtis. Mais, de chaque côté des parois de la ruche, je laisse toujours un cadre bâti. Ici, on s'est toujours servi du zinc perforé ou du chasse-reine.

Essaimage artificiel

La première chose à faire est d'empêcher l'essaimage naturel qui a lieu d'ordinaire de juin à août, si tout a bien été. Il faut, pour cela, "égaliser" les ruches le mieux possible. Dès les premiers jours de juin, je visite les ruches fortes, non pas seulement pour y détruire les cellules royales en formation, mais pour y donner aussi de la place pour la ponte de la reine en intercalant dans le nid à couvain un ou deux cadres bien réguliers. De cette manière, si ce n'est pas une vieille reine qu'il y a dans la ruche ou s'il n'y a pas de fièvre d'essaimage, je reste tranquille sur le sort de la ruche pour 15 jours. Quatre ou cinq visites pour chaque ruche suffisent à empêcher l'essaimage naturel durant toute la saison.

Pendant le mois de juin, je distribue entre les ruches faibles les cadres que j'enlève aux ruches très fortes. En juillet, s'il y a trop de ces cadres, je les place dans les hausses. J'arrive ainsi aux premiers jours d'août, avec très peu de manipulations et un temps peu considérable donné à chaque ruche.

Dans les visites aux ruches faites en juin je remarque les hausses qui s'emplissent, et j'ajoute alors une seconde hausse en-dessous de la première, dès que celle-ci a environ 40 livres de miel.

En 1915, je commençai à extraire le miel operculé dès le 15 juillet. Je crois, en effet, que dès qu'il y a 6 ou 7 cadres operculés, on peut enlever la hausse. Les cadres dont on vient d'extraire le miel peuvent être donnés aux abeilles aussitôt pour stimuler leur activité. En 1916, je n'ai pu commencer à extraire le miel qu'au commencement d'août. Tout était en retard cette année-là.

Maintenant voici les deux méthodes à employer pour multiplier les ruches, c'est-à-dire pour faire de l'essaimage artificiel: On emploie la première quand les mois de mai et de juin sont très bons, et la deuxième quand le mois de juin est froid.

Voici la première méthode: Dès les premiers jours de juin, je place des hausses à cadres bâtis sur quelques-unes des meilleures ruches, afin que la reine y ponde dans une vingtaine de cadres. Dix ou quinze jours après, si tout va bien, je prends la meilleure ruche du rucher pour y élever des reines. D'abord, j'enlève la reine qui s'y trouve avec deux cadres de couvain, et j'en fais une ruche nouvelle en la fortifiant. Je donne deux nouveaux cadres de couvain à la ruche privée de sa reine. Dans les dix jours qui suivent, je prépare les ruches pour les nouveaux essaims. Le neuvième jour, je compte le nombre des cellules royales élevées dans la ruche qui n'a plus sa reine, et, en proportion du nombre de cellules royales de belle apparence, je fais autant de nouveaux essaims. Le onzième jour, je visite les ruches qui ont 24 cadres pour la ponte. Je mets la reine dans l'étage du bas de ces ruches, et, sur cet étage une tôle perforée. Après cette opération, je prends dans l'étage supérieur un cadre de miel et deux cadres de couvain operculé avec les abeilles qui s'y trouvent, et je les place dans une ruche vide. Je ferme l'entrée de cette ruche avec un grillage métallique et je transporte la ruche sur un support. Je prends ainsi dans chaque ruche deux, trois et quelquefois quatre essaims. Le même jour ou le lendemain, j'apporte une cellule royale, que je dépose entre les deux cadres à couvain, ou bien j'y mets un cadre sur lequel il y a une ou deux cellules royales. Et les essaims sont faits.

Quant aux ruches qui leur ont fourni le couvain, je leur fais bâtir quelques cadres de cire et continuer leur vie ordinaire. Ces mêmes ruches m'ont donné souvent jusqu'à 250 et même 300 livres de miel extrait à la fin de la saison.

(Suite à la page 6)

LE COIN DES DAMES

LETTRE A UNE AMIE

VOUS souvenez-vous du temps passé où, fillette heureuse, vous alliez au couvent? Revoyez-vous cette immense bâtisse aux corridors spacieux et clairs où vous aimiez à prendre des courses folles, ou que vous longiez sagement entre vos compagnes? Ce n'est pas sans attendrissement que vous vous rappelez les figures sereines et le dévouement des bonnes maîtresses qui voulaint faire de vous une personne instruite, aux manières gracieuses et charmantes. Avec quel respect vous écoutiez leurs leçons pleines d'enseignement! Sous leur habile direction, vous avez appris à lire, à écrire joliment votre langue, à compter, à jouer agréablement quelques instruments de musique; vous vous êtes également appliquée à l'étude de la littérature et à celle des sciences; aussi bien vous avez fait connaissance avec les étoiles. Enfin, tout cela ne nuisait en rien — au contraire — à l'éducation précieuse et chrétienne qui préparait de loin le rôle que vous seriez appelée à jouer dans la vie. Mais ce rôle, vous l'imaginiez pleine de grandeur et de délicatesse à la fois, — ainsi que Dieu l'a fait, — qu'il dût s'exercer dans la tranquillité du foyer ou à l'ombre du cloître. De notre émancipation... qu'en pensiez-vous alors? Oh! depuis lors, le monde a marché, et après avoir ri du suffrage des femmes comme d'un non-sens et une impossibilité chez nous, vous avez été prise, vous aussi, dans cet engrenage qui vous faisait essayer du métier politique. Vous avez voté, et l'on a fait sortir les Soeurs de leur paisible retraite pour voter. Mais, il était dit que nous n'en resterions pas là.

Hélas! le vent de mort qui souffle depuis bientôt quatre ans sur le monde, nous apporte chaque jour des surprises renversantes. Les mesures nécessaires sont prises pour soumettre la femme à la loi conscriptionniste. En quoi consistera cette conscription? Nous ne le savons encore qu'à demi. Mais il est rumeur que nous devrons remplacer nos jeunes gens qui s'en vont prendre part à la lutte phénoménale qui se joue en Europe, en se livrant aux besognes, plutôt ardues, et pour lesquelles il faut, en plus des aptitudes, une force physique qui n'est pas en général notre apanage. On parle en premier lieu des emplois dans les fabriques à munitions... Brrr!... Vient ensuite les travaux de ferme. Mais les cultivateurs, vieux dans le métier, ne sont pas entichés, dit-on, de l'échange fait de leurs forts et solides gaillards, contre les gamins non encore formés, et les existences frêles de nos villes, qui n'ont rien de ce qu'il faut pour la vie aux champs.

On en verra, — des femmes, — conduisant les tramways, les autobus ou "jitneys" sans doute, — on en rencontre actuellement. Il y aura là plus d'un haut le coeur... Et l'on s'attend à quelques accidents... Puis, à quoi serons-nous appelées, encore? L'avenir le dira. En tout cas, on ne s'habitue pas tout de suite à l'idée de sortir de la sphère dans laquelle on était faite pour se mouvoir...

Alors, quelles que soient les transes par lesquelles nous passons, quelle que soit la grande tristesse qui accompagnera le départ de nos chers conscrits, nous aurons Dieu sur qui compter, et cette confiance que nous mettons en lui devra s'accroître en raison de nos angoisses. Cependant, pouvons-nous empêcher de sentir en nous, comme un écroulement de bonheur et de paix, un ébranlement nerveux qui vient de la crainte de ce qui nous peut venir encore? Nous n'osons plus rire de ce rire franc et si caractéristique de notre race; des projets que nous faisions hier, il n'en reste rien, et nous nous garderions bien d'en faire pour demain.

Courage et espoir! Bien à plaindre, certes, sont ceux qui souffrent toutes les tortures de l'heure présente, mais plus à plaindre encore sont ceux qui n'ont pas au coeur cette confiance en Dieu qui empêche les vains découragements et fait entrevoir un avenir plein de promesses à ceux qui n'auront pas dérogé au moment de l'épreuve. Sans cesser de murmurer le Fiat Voluntas que Jésus a prononcé dans la nuit de son agonie, nous ne devons pas cependant nous lasser de demander, à son exemple aussi, au Maître du monde qu'Il éloigne le calice qui s'offre à nous.

JACQUELINE DES ERABLES.

26 avril 1918

LA PITIE

La plus belle fleur de la terre
Ne fleurit pas dans les jardins.
Elle s'entr'ouvre avec mystère,
Loin des voluptueux Edens.
On ne la connaît qu'où l'on souffre.
Elle se penche au bord du gouffre;
Son calice est un encensoir.
Parmi les deuils et les décombres,
Elle exhale, sous des cieux sombres,
Un parfum doux comme un espoir.
Dans son sein une larme est prête
Toujours pour toutes les douleurs;
Mais elle sait, dans une fête,
Sourire au mileu de ses soeurs.
Elle fleurit au coeur de l'homme:
Ce n'est ni l'amour ni l'amitié...
Le malheureux crie et la nomme,
L'heureux accourt: c'est la Pitié!

Lucien Paté.

LE VIEUX CAPITAINE

C'était un vieux marin, qui possédait une vieille goélette.

Tour à tour caboteur et hauturier, de cap en cap ou en plein golfe, dans les accalmies comme au milieu des tempêtes, grand largue ou vent arrière, par tous les temps et ses voiles amurées à tous les angles, le petit navire avait longtemps navigué.

Le Capitaine l'avait, autrefois, construit lui-même, et jamais autre main que la sienne n'avait tenu la barre. Jamais, non plus, il n'avait gouverné sans avoir dans son poing fermé la petite statue de la Vierge, maintenant toute fruste, et qui ne le quittait point.

Aussi la goélette avait-elle traversé tous les écueils, résisté à toutes les tourmentes, bravé tous les grains. Avec un soin jaloux, avec amour, le marin l'avait gardée toujours en bon état et bien gréée. De la carlingue à la pomme du grand mât et de l'étrave à l'étambot, elle était encore vaillante, malgré la fatigue des bordages, l'usure des ralingues, le rapiécetage des voiles.

Mais le Capitaine, brisé par le grand âge, avait dû abandonner son dur métier. Il vivait chez sa fille, au village. Et la goélette restait embossée le long du quai vermoulu qui, derrière l'église, s'avance dans le fleuve.

Tous les jours que le bon Dieu amenait, le vieux allait la voir; il éprouvait les manoeuvres, s'assurait que les organeaux étaient solides, les haubans bien tendus, les voiles bien carguées, les apparaux en place; puis, assis à l'avant, silencieux, il fumait sa pipe.

Le navigateur ne naviguait plus; mais il avait encore sa goélette, et, beau temps mauvais temps, il allait ainsi la voir, la voir et la soigner.

Cependant, il vint un jour où, pour aider à la dépense de la maison, il fallut vendre la goélette. Le vieillard s'y opposa longtemps; à la fin, il comprit qu'il devait céder.

La goélette fut vendue, et le Capitaine voulut aller la livrer lui-même au nouveau patron. Il fit lentement le tour du bateau; de sa vieille main tremblante et ridée, il toucha chaque cordage; longtemps il caressa la barre du gouvernail. Remonté sur le quai, il regarda, triste, faire l'appareillage.

La Marie-Jeanne démarra et, voiles dehors, cingla vers le large.

Le vieux Capitaine la regardait filer, et de grosses larmes coulaient sur ses joues jannées.

— "Père, vous ne devriez pas vous faire du chagrin. Elle ne vous servait plus. Et vous l'avez vendue bon prix."

— "Je le sais, je le sais, répondit le vieillard. C'est pas ça qui me fait de la peine. Mais... j'ai peur qu'il maltraite!"

Le Capitaine avait soudain vieilli de dix ans. Il mourut peu de temps après.

Adjutor Rivard.

(Chez nous.)

PENSEES CHOISIES

Surveiller, c'est veiller sur quelqu'un. L'on ne veille que sur ce qu'on aime; surveiller, c'est donc avant tout un acte d'affection; voilà le vrai sens de la surveillance.

P. Lacordaire.

• • •

Quand vous aurez reformé votre âme, songez que vous avez reformé le monde. Toute âme est le levier qui soulève le monde, pas une ne s'élève sans que le monde soit soulevé.

Lucie Félix Faure Goyau.

• • •

La gloire des eaux est de refléter le ciel comme celle des âmes est de refléter Dieu.

• • •

Il y a souvent plus d'esprit à accepter une plaisanterie qu'à la faire.

RECETTES

Oeufs bouillis

5 oeufs, ½ tasse de lait, sel, poivre et 2 cuillerées à table de beurre. Battez les oeufs légèrement, ajoutez les lait, le sel et le poivre, et versez dans une poêle chaude contenant du beurre fondu. Remuez continuellement jusqu'à ce qu'ils commencent à s'épaissir. Servez immédiatement. Flamme haute.

• • •

Soupe aux oeufs

Battez trois ou quatre oeufs entiers avec une demi-cuillerée de farine, mouillez avec du bouillon chaud, faites prendre un bain-marie, comme des oeufs au lait, ajoutez un peu de muscade si vous l'aimez; mettez du bouillon ou du consommé très chaud dans une soupière, et, lorsque votre composition sera prise, coupez-la par tranches ou prenez-la par petites parties avec une cuillère, mettez-la dans une soupière et servez.

• • •

Jus d'Ananas

Ecrasez un ananas conservé, passez le jus à travers un linge fin, puis versez-le dans un demiard de lait, avec le jus de citron, sucrez légèrement, et ajoutez un peu de glace pilée. Si vous possédez un vase de métal à double fond contenant de la glace pilée, versez la boisson dans le récipient interne, elle se rafraîchira sans l'addition de glace fondue qui peut manquer de propreté. Cette observation s'applique à toutes les boissons rafraîchissantes que l'on désire glacer.

L'OEUVRE DU "SECOURS NATIONAL", SECTION DU MANITOBA

Nous commençons par des chiffres; nous finirons par quelques mots de commentaires. Les chiffres diront sous une forme brève et claire le travail considérable accompli par le Secours National; les commentaires seront un appel au public pour les besoins de demain.

Pendant l'année 1917-1918, la Société du Secours National français a reçu un montant global de $51,726.70.

Cette somme a été jusqu'ici employée comme suit:

Lingerie et matériel acheté pour la confection de vêtements fabriqués gratuitement et envoyés par colis aux victimes de la guerre en France	$14,026.84
Versé en argent à la Croix Rouge de France	22,788.31
Versé en argent à la Ligue Fraternelle des Enfants de France	5,244.00
Versé à l'oeuvre des Enfants orphelins de France	730.00
Versé à l'oeuvre des orphelins de la guerre	243.00
Total versé à la France	$43,032.15
Dépenses générales	$ 506.00
Papeterie et imprimés	343.06
Emballage, caisses	294.30
Fret, transport-express et camionnage	204.19
Salaires	100.50
Achat de boîtes à perception	86.48
Timbres-poste	74.09
Téléphone	71.90
Réclame-journaux	70.00
Assurances-feu	36.60
Cablogrammes	31.01
Lumière	33.69
Pertes causées par l'incendie des salles du Magasin Bleu	88.26
Divers	204.04
	$46,305.49

On a remarqué le premier chiffre de cette longue colonne de dépenses: $14,026.84 consacrées à l'achat de lingerie et matériel de confection de vêtements. Comme cette confection a été faite gratuitement par les dames du Secours National, pendant de longues après-midi de couture, la transformation a opéré une plus value de $6,861.45. En effet, pendant les douze mois finissant le 31 mars 1918, le Secours National a envoyé de Winnipeg en France un total de 300 caisses de marchandises, dont le contenu s'établit comme suit:

Vêtements pour la population civile	$18,929.00
Bandages et autres articles d'hôpitaux	2,790.00
Vêtements donnés à la Croix Rouge française	5,798.00
Toiles et articles de literie	3,055.00
Chaussettes	794.00
Coton absorbant	38.00
Divers	110.00
	$20,833.29

Le public peut juger par ces chiffres que la section manitobaine du Secours National se livre à un labeur des plus fructueux. Il faut, du reste, visiter les salles d'ouvroir et les magasins où l'on rassemble toute la lingerie d'exportation pour comprendre pleinement le rôle bienfaisant de cette société.

Le dévouement et l'esprit de méthode qu'on apporte à l'entreprise ont attiré l'attention et les éloges des autorités françaises; mentionnons ici les lettres et cablogrammes de remerciements et d'encouragement adressés au Secours National de Winnipeg par M. Gabriel Hanotaux, président du Secours National français, ancien ministre des Affaires Etrangères de la République.

Le Secours National vient d'être choisi comme bureau central de toutes les oeuvres de secours français dans notre province. Pour se mettre en mesure de répondre à tout ce qu'on atend d'elle, la Société a décidé de se procurer sans retard une charte civile.

Parmi les initiatives nouvelles que prendra le Secours National, il est utile de noter l'oeuvre de l'adoption des villages de France.

Nos lecteurs savent déjà ce que c'est que les villes marraines de France. Des villes françaises se sont constituées protectrices, on pourrait dire restauratrices, des villes envahies: c'est ainsi que Lyon, Marseille, Tours, ont adopté chacune respectivement l'un des grands centres de population dévastés par l'ennemi; il y aura la ville marraine de Lille, la ville marraine de Roubaix, la ville marraine de Reims, la ville marraine d'Arras. Si la situation l'exige, on demandera non seulement aux villes de France mais à certaines villes d'Amérique de devenir aussi villes marraines. Fonction noble et bien susceptible d'éveiller d'admirables émulations dans le dévouement et la charité. Pour la province du Manitoba c'est le Secours National qui aura la mission de solliciter officiellement les marraines. Villes, villages, municipalités rurales peut-être, auront la charge et le grand honneur d'adopter des localités françaises dévastées par l'invasion. Nous n'appuyons pas, nous signalons; et nous croyons que c'est assez! A l'heure où nous écrivons ces lignes les hordes allemandes passent et repassent, tel un effroyable raz de marée, sur le nord de la France. Des échos nous arrivent de la désolation de ces contrées jadis si prospères, si heureuses et si paisibles. Ces populations souffrent pour la France sans doute, mais elles souffrent aussi pour d'autres pays, dont elles sont le rempart: elles souffrent, nommément, pour le Canada, qui serait, lui aussi, exposé à l'invasion s'il n'y avait pas de l'autre côté de l'océan des poitrines qui s'offrent aux coups et font muraille pour que le droit et la justice ne deviennent pas de vains mots sur la terre.

LE PETIT MONTAGNARD DE L'ISERE

Il s'appelait Louis C..., caporal au 11e d'infanterie, et avait eu les pieds gelés aux Chambrettes.

La fiche portait: "Gelure des pieds, forme sévère." Le matin du 4 janvier, le médecin-en-chef est inquiet.

A minuit, comme j'étais de garde, je me suis approché de Louis.

— Souffres-tu?

— J'ai la jambe droite en enfer.

— Un peu de thé?

— Si vous voulez... Je voudrais mourir. Je n'en peux plus. Ah! mon Dieu!

Son fade visage de montagnard se contracta.

Le lendemain, à la visite, le major s'est penché brusquement, tâtant les chairs.

— Mon petit, nous allons être obligés de faire quelque chose qui te fera de la peine... C'est pour ton bien.

— Ce que vous voudrez...

Hors de la baraque, le major s'arrête.

— Salle d'opération dans cinq minutes. Préparez tout pour l'amputation de la jambe.

Puis se tournant vers moi:

— C'est dangereux. Il peut y rester. Préparez-le.

Je retourne vers mon malade.

— Mon cher ami, nous allons te porter à la salle d'opération, tu devines pourquoi?

— On va me la couper? Tant mieux. Je souffre trop... Puis je guérirai plus vite.

— Oui, à moins... Ce sera dangereux.

— Je suis vigoureux.

— Ta mère est une bonne chrétienne?

— Oui. Moi aussi.

— Tu sais que je suis prêtre.

— Ah! Si, des fois, j'y restais, vous écririez à ma mère, n'est-ce pas? Voici mon adresse. Il y a des lettres dans ma musette et des affaires. Vous les lui enverrez?

— Oui.

— Puis, si vous voulez me confesser... Je vois que ça presse, mais on ne sait pas.

— C'est cela.

— Bien. Prépare-toi.

A la salle d'opération, où l'on vient de le transporter, je m'approche de nouveau du patient.

Il recommence de nouveau son signe de croix.

— Mon Père, bénissez-moi parce que j'ai péché.

Je soutiens sa tête de mon bras.

Voilà qui est fait de l'absous. Il soulève ses pauvres bras [illegible] et m'embrasse.

— Je vais te donner une image du Sacré Coeur pour te garder et te donner du courage.

— Merci. Vous verrez que je serai courageux.

— Tu offres tes souffrances, et, si Dieu le veut, ta mort pour la France, l'expiation de tes péchés.

— Oui, oui.

Après l'amputation, je lui administre l'Extrême-Onction. Il sort peu à peu du coma. Une sueur froide couvre ses tempes. Près du lit, le baquet pour les vomissements. Le pouls baisse.

— M'entends-tu Louis?

— Oui. Voyez, j'ai été courageux. Je suis mieux. Je guérirai.

— Si Dieu le veut. Tout danger n'est pas passé. Je vais te renouveler l'absolution.

— Oui.

— Puis te donner l'Extrême-Onction.

L'infirmière s'est mise à genoux. Il fait sombre. Une bougie est allumée auprès du lit, [illegible]

[illegible] Coeur [illegible] confiance en vous.

Il expire vers sept heures. Pas d'agonie. Un sommeil plus profond, puis l'immobilité.

Ce petit montagnard de l'Isère, aux paroles rares, ce remueur de terre qui n'avait jamais eu le temps d'embellir son esprit, avait eu celui de grandir son âme. Il avait compris ce que tant d'autres ignorent toujours, malgré les livres, le sens plein de ces paroles: "Mourir pour la patrie". Offrir à Dieu sa mort pour que la patrie vive telle que les grandes pensées de Dieu la veulent. Les Etudes.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

V DIMANCHE APRES PAQUES

(S. Jean, XVI, 23-28).

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai clairement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; et maintenant je quitte le monde, et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent: C'est maintenant que vous parlez clairement, et que vous ne vous servez plus de paraboles. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous interroge: c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR

(S. Marc, XVI, 14-20)

En ce temps-là, Jésus apparut aux onze Apôtres pendant qu'ils étaient à table, et leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur coeur, qui les avait empêchés de croire à ceux qui l'avaient vu ressuscité. Puis il leur dit: Allez dans tout l'univers, prêchez l'Evangile à toute créature. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé; mais celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les prodiges qui accompagneront ceux qui auront cru: Ils chasseront les démons en mon nom; ils parleront de nouvelles langues; ils manieront les serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, ils n'en éprouveront aucun mal; ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris. Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus s'éleva dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu. Pour eux, ils allèrent prêcher partout, et le Seigneur agissant avec eux, confirmait leur paroles par les miracles dont elle était accompagnée.

HISTOIRE D'UNE PETITE HOSTIE

La messe s'avance. Tous les fidèles maintenant sont préoccupés du grand mystère qui s'y prépare. Un léger carillon. L'orgue lance un dernier grondement sonore et les chants meurent peu à peu. Il y a un bruit de bancs, de chaises remuées. Posé sur le sol, l'encensoir, tel un coeur, laisse échapper sa prière en nuages odorants: c'est l'instant de la consécration. D'un coup sec le prêtre soulève le couvercle du ciboire. Les petites hosties prisonnières respirèrent l'encens qui venait à elles, se mêlant aux reflets d'or du soleil et du calice. L'une d'elles, dont je veux vous dire l'histoire, plus curieuse que ses compagnes, pensa: que va-t-il advenir de nous?

Dans le grand silence apaisé, des hommes et des choses, un murmure, doux comme une supplication d'enfant, fort comme la volonté de Dieu, pénétra dans le ciboire: **Ceci est mon corps.** Soudain, la petite hostie se sentit transformée. La substance du pain disparut. Quelque chose de nouveau, d'inconnu, qui palpitait comme un coeur, pensait comme un coeur, pensait comme un esprit, se substituait au pur froment. Et voici que des frémissements angéliques, des adorations, des prières venaient à elle. Mais était-ce bien à elle! Elle n'était plus elle-même, mais seulement un vêtement: elle couvrait le corps d'un Homme-Dieu.

Eh quoi! c'était donc pour cette grande oeuvre, pour ce magnifique honneur que, toute son existence, elle avait été envoyée.

Une dernière fois, avant de s'évanouir pour toujours, la petite âme de l'hostie en refaisait par le souvenir toutes les étapes.

Par un beau soir d'automne, alors que les sillons étaient bruns d'avoir été fraîchement remués et que le soleil se couchait en nuançant la terre fumante de violet et d'ocre, l'âme de la petite hostie se cachait dans un grain bien plein de froment qui retombait avec beaucoup d'autres en pluie d'or dans un champ de Beauce. Et le semeur chantait parce que sa tâche était finie et son coeur pur.

Quand elle se vit enterrée dans le sillon la petite eut peur. Il y faisait très noir. Il y avait des bruits comme ceux d'animaux très forts qui creusaient et rongeaient, et puis, elle était seule. Bientôt, l'humidité commença de dissoudre sa frêle enveloppe. A partir de ce moment ses souvenirs étaient confus. Elle se ressouvenait, seulement longtemps, très longtemps après, d'être devenue une petite herbe menue que le vent courbait, mais que le soleil réchauffait, tandis que la rosée matinale s'accrochait à sa cime comme un diamant. Au-dessus d'elle le ciel était toujours le même, et, ô bonheur, elle n'était plus seule: le champ tout noir avait verdi; et chaque jour, à chaque heure presque, se transformait jusqu'à devenir une mer immense et jaune, trouée de rouge et de bleu. Oh! la joie d'être le bel épi que l'on regarde, que l'on caresse du bout des doigts et qui plie sous son fardeau! Puissé-je être ainsi toujours!

C'était là une pensée orgueilleuse. Le semeur très doux vint un matin dans le champ où se dressait le bel épi. Il était armé d'une grande faux. C'est ainsi, dit-on, que les hommes se représentent la mort. Le moissonneur coucha en une journée tout le champ à terre. Tous les épis y passèrent, même les très beaux. Et l'homme se releva le soir, heureux. Une cloche tintait dans le lointain il unit son âme à la prière et remercia le maître de la terre. La petite âme de l'hostie, cachée dans l'épi, en reçut comme une commotion. Le Créateur l'appelait à une autre destinée.

Il y avait encore un trou dans les souvenirs de la petite hostie.

Une nouvelle transformation d'elle-même avait eu lieu. Elle était devenue une pâte très blanche que des mains plus blanches encore traitaient avec délicatesse. Elle se trouvait dans une maison de silence, de prière, de sainteté. Il y avait autour d'elle une atmosphère d'église, comme maintenant, où des chants harmonieux se mêlaient aux tintements d'un angélus, à des bruissements d'ailes, à des pensées pures. La petite hostie apprit d'une compagne plus ancienne, qu'elle était dans un couvent et qu'on voulait faire d'elle quelque chose, elle ne savait au juste quoi, mais qui serait très innocent, très pur, comme cet agneau gravé sur elle, en même temps que très douloureux, sanglant même, car l'agneau portait une croix.

...Et lorsque le prêtre, après l'élévation, eut refermé le ciboire, la petite hostie songea: je dois avoir rempli ma destinée, mon Créateur voulait que je lui servisse de vêtement.

* * *

La messe se poursuivait: une seconde fois, le ciboire s'ouvrit. Il y avait tout autour plus de prières, plus d'adoration, plus de parfum, plus d'anges. Le prêtre prit la petite hostie entre ses mains. Elle vit alors les têtes se baisser, les âmes s'ouvrir pour la recevoir, comme naguère le sillon avait reçu le beau grain de froment. Le prêtre descendait les marches de l'autel et la foule venait à elle, la petite hostie, et les cloches sonnaient à toutes volées, car on était au matin de Pâques. Les rangs des fidèles s'allongeaient derrière la table sainte. Il y avait là des enfants, des jeunes gens, des personnes âgées, et jusqu'à la petite hostie qui tremblait entre les doigts du prêtre s'envolaient des prières, des actes d'adoration, d'amour, de désir et aussi de regret. Vers qui irai-je? pensait-elle; et elle aurait voulu aller là-bas au bout de la nef, vers ceux qui ne venaient pas à elle, mais qui la désiraient. Cependant tout au fond d'eux-mêmes, parce qu'ils sentaient en elle la force, la vie, la résurrection, parce qu'elle était le bon Dieu.

La petite hostie, mes enfants, était heureuse de sa transformation. Elle avait perdu sa substance, mais il lui semblait encore être elle-même, le grain perdu qui ressuscita un matin de printemps, la blanche farine pétrie par des mains pieuses et qu'aujourd'hui la parole divine avait changé au corps et au sang, en l'âme et en la divinité du Maître divin. Il lui semblait qu'elle allait demeurer dans l'âme toujours, comme dans un ciboire. Or, le petit garçon qui reçut de la main du prêtre la petite hostie lui dit: "Petite hostie, viens dans mon âme! J'ai faim de Dieu: tu seras ma nourriture. J'ai soif d'espérance et d'amour: aide-moi à devenir meilleur. Le monde est méchant; sois ma force, mon refuge, mon secours." Dieu répondit à l'enfant: "Je le veux, fais de moi selon ta volonté." Une fois encore, la petite hostie se transforma. Elle fut une pensée humble, elle repoussa une tentation: mais ô miracle, elle n'était pas anéantie, elle était devenue une âme chrétienne et forte d'enfant.

L. Lot.

"Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception."

LE DRAPEAU DU S. COEUR ET LA RAGE DES SECTAIRES

Les prophéties privées (celles paraissant authentiques, car tant sont à rejeter!) s'unissent à l'Apocalypse johannique et au secret de la Salette pour annoncer le triomphe du surnaturel et l'enfantement d'un monde nouveau. Satan sent la fin de son règne. Rien d'étonnant dès lors à ce qu'il redouble d'activité rageuse avant d'être écrasé par le Sacré-Coeur, à ce qu'il pousse ses suppôts à le combattre avec une hardiesse inouïe. Nombreux sont ses collaborateurs ici-bas dans la lutte: entreprise, oeuvre de haine et de désespoir.

On sait les procédés improbes employés pendant leur passage au pouvoir par leurs Excellences Painlevé et Malvy. Nous les avons déjà stigmatisés comme il sied. On sait aussi les faits anticléricaux honteux qui se déroulèrent pendant cette guerre sous les précédents gouvernements déjà flanqués de Malvy (Mala.. vita), la créature maçonnique que les Loges imposèrent si longtemps à la France pour la lutte contre Dieu et les affaires de l'Allemagne. On n'a pas oublié en effet la question des emblèmes du Sacré-Coeur, ni la quantité de procès-verbaux dressés et de jugements rendus. Comme si, en pleine lutte contre les Empires centraux, alors que l'existence de la patrie était en jeu, nos gouvernants d'alors n'avaient eu rien autre à faire qu'à brimer les catholiques et à tenter d'enrayer la dévotion au Sacré-Coeur!

Les puissances de l'enfer continuent leur oeuvre. Exaspérées de l'idée en marche et qui va se réaliser, effrayées de l'élan qui jaillit vers le ciel et du courant religieux qu'elles sont impuissantes à surmonter, terrifiées des lendemains qui s'annoncent, elles multiplient leurs efforts, n'espérant les enrayer, pour entraver les conquêtes divines. Le drapeau du Sacré-Coeur qui va flotter malgré les grands la France que Dieu va faire répandre avec plus d'intensité que jamais l'Evangile dans le monde, ah! pour les sectes impies, quels sujets de préoccupations, quelles angoisses poignantes, quelles écumes de délire furieux!

"Satan, écrit l'archevêque de Besançon, redoute par-dessus tout la popularité du Coeur de Jésus qui arracherait en masse les hommes à sa servitude, et il déchaîne contre le divin Coeur toutes les forces de l'enfer et toutes les puissances du monde qu'il tient sous son joug par l'orgueil et l'appât de toutes les convoitises terrestres."

Alors que le secours du ciel est si nécessaire et qu'il est impossible de triompher sans en appeler avec confiance, dans un geste de foi et de réparation, à Celui qui en est la toute-puissance et la justice, de tous les côtés, selon le mot d'ordre maçonnique, ce sont de lourdes plaisanteries, d'ineptes licences, des criailleries et des outrages à l'adresse du Sacré-Coeur et du drapeau au divin emblème.

Veuillez réfléchir. Si le salut n'était pas là, les démons feraient-ils tant d'efforts?...

Gardons-nous d'oublier ces deux paroles divines que rappelle avec à-propos le R. P. Mathéo dans l'hommage que lui, Américain, moine péruvien sillonnant l'Orient et l'Occident, vient de rendre à la France catholique dont il affirme le salut prochain:

1. "Mon Coeur veut régner."
2. "Je règnerai malgré mes ennemis."

Il règnera!

Venez, Jésus! Triomphez! Régnez!

Et les sectes mordront la poussière.

Comme les Boches!

Ah! quel soulagement ce sera pour les honnêtes gens! Car, à la vérité, le peuple a été indignement exploité et la lie intellectuelle en a vraiment trop fait. Fruit de la lâcheté des catholiques qui avaient besoin d'expier eux aussi...

Les masses prolétariennes commencent à comprendre depuis quelques années que les politiciens ont abusé d'elles. La première désillusion, profonde, cruelle, fut celle du "milliard des congrégations" qui n'atteignit jamais ce chiffre, mais se volatilisa entre les mains d'avocats sans scrupules et de liquidateurs véreux, grâce à l'inertie ou à la complicité de la magistrature. De ce jour-là, elles commencèrent à maudire l'anticléricalisme bourgeois qui les avait dupé en leur promettant si coquet et si alléchant pécule pour les retraites ouvrières. On peut lire, en effet, dans le **Socialisme**, organe de Jules Guesde, ancien ministre collectiviste, ces réflexions désabusées:

"L'arrestation du liquidateur Duez est le fait divers qui illustre la carrière de l'anticléricalisme bourgeois. Elle couronne cette carrière autant que celle de l'excellent liquidateur. Une fois dissipées les fumées des feux de bengale de l'apothéose irréligieuse, on découvre la vulgaire escroquerie. En France, disait-on, tout finit par des chansons. Nos radicaux nous obligent à modifier le proverbe: Tout finit dans la boue."

..."Radicaux naïfs, socialistes plus naïfs encore, nous avons lutté vingt ans sans relâche pour "écraser l'infâme". C'était de l'idéologie: en suivant du regard l'astre noir qui fuyait à l'horizon, nous avons fait une chute dans le trou où nous nous relevons ahuris."

Amis, quel aveu!!

D'où nécessité de briser le vieux moule, par conséquent de cesser la lutte antiéclericale, de ne plus insulter Dieu, la religion, les prêtres, de faire de l'autre ouvrage.

Nous avons tenu à le rappeler, de même que nous avons eu à honneur de relever les outrages au Sacré-Coeur et à son drapeau. Et nous sommes fier, très fier, comme le seront certainement tous les lecteurs de la **Bonne Nouvelle**, de ne pas vivre comme les bêtes, d'avoir un idéal et de faire partie de cette noble phalange de "fanatiques imbéciles" à laquelle l'**Union républicaine** envoie ces délicieux mépris...

De telles affirmations suffisent à qualifier le parti des sans-Dieu et des Caillaux.

Pouah!!

Edouard Pouain.

—(La Bonne Nouvelle.)

PHASES DE LA LUNE

Mai

Dernier quartier, le 3, à 5 h. 26 m. du soir.

Nouvelle lune, le 10, à 8 h. 1 m. du matin.

Premier quartier, le 17, à 3 h. 14 m. du soir.

Pleine lune, le 25, à 5 h. 32 m. du soir.

NOS SAINTS PATRONS

Mai

5. Dimanche—V après Pâques. S. Pie V.
6. Lundi—Rogations. S. Jean.
7. Mardi—Rogations. S. Stanislas, év. m.
8. Mercredi—Rogations. Ap. de S. Michel.
9. Jeudi—Ascension, (d'obligation). S. Grég.
10. Vendredi—S. Antonin, évêque.
11. Samedi—S. Anthime; S. François de H.

CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

Jours d'obligation

Tous les dimanches de l'année; la Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier; l'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier; l'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai; La Toussaint, 1er novembre; L'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre; Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

Jours maigres ou d'abstinence

1o Tous les jours des Quatre-Temps de l'année. — 2o Tous les vendredis de l'année, excepté ceux où se célèbreraient les fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Epiphanie, de la Toussaint et de l'Immaculée-Conception. — 3o Les jours des Vigiles où l'on observe le jeûne. — 4o Le Mercredi des Cendres. — 5o Tous les mercredis du Carême. — 6o. Le Samedi-Saint jusqu'à midi.

Jeûnes d'obligation

1o Les Quatre-Temps, qui tombent cette année, les 20, 22 et 23 février; — les 22, 24 et 25 mai; — les 18, 20 et 21 septembre; — les 18, 20 et 21 décembre. — 2o Le Carême tout entier, excepté les dimanches. — 3o Les vigiles de Noël, de la Pentecôte, de l'Assomption et de la Toussaint. Il n'est plus défendu, au même repas, de prendre de la viande et du poisson. — On peut aussi échanger la collation du soir avec le dîner. — Le jeûne et l'abstinence le Samedi-Saint cessent après le midi de ce jour.

Temps ou la célébration solennelle des mariages n'est pas permise

Depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à Noël inclusivement, et depuis le mercredi des Cendres jusqu'au dimanche de Pâques inclusivement.

Roman de La Liberte No 9

APRES L'OPTION

PAR

ROGER DUGUET

—Une tentation vous assiège. Certains fardeaux vous accablent, et voilà que vous allez vous en prendre à la France.

C'était le cas de Fritz, autrefois.

— Ce blasphème a retenti à vos oreilles: "Qu'importe de vivre sous le Prussien! Nous allons mourir ici. La patrie, c'est partout où l'on gagne le pain!"

Les arrivants hostiles se multipliaient. Evidemment, il y avait eu un mot d'ordre. Mais à l'entrée, saisis par la haute majesté du sanctuaire où ils n'avaient pas coutume de pénétrer, étonnés par l'attention de cette foule d'Alsaciens pressés, debout, les yeux fixes, et remués jusqu'aux entrailles, arrêtés par l'aspect même de ce prêtre à la barbe chenue, le front levé, parlant avec toute son âme en une longue cachée, les plus enragés se taisaient. Par-dessus les rancunes locales, les haines politiques et les fureurs injustes, s'imposait à eux, la pensée de l'Alsace réfugiée et des exigences hospitalières. C'était ici le patriotisme et l'exil, et l'idée d'un Dieu éternel et patient, qui seul connait des longs sacrifices et répare les destinées, tombait des élancements sublimes de la pierre:

— Aucune réponse, disait l'abbé, ne serait possible pour ces brutes de chair et de sang, qui n'obéissent qu'à la voix des instincts et des besoins du jour. Mais pour vous, chrétiens, qui portez une âme vivante dans ces corps mortels, je veux répéter: "En haut les coeurs! Vos coeurs endoloris et qui sommeillent, mais que la voix de Dieu va réveiller!"

La chaleur du débit parut étrange, ici, à quelques gamins. Ils se fatiguaient de ne point comprendre. Ils commencèrent de s'agiter, de ricaner en baragouinant à la sourdine pour se moquer de l'abbé. La parole de cet agrégé des lettres leur semblait barbare.

Le prêtre fit signe de la main qu'on n'y prît point garde, et, encore une fois, réclama l'attention:

— Vous dites, condescendait-il, que tout ceci n'empêche pas le pain quotidien — celui-là même qu'on demande matin et soir à Dieu — d'être dur à gagner, et, que cette grève, malgré vous, vous affame, vous chasse et que votre longue patience est vaincue. O mes amis, mes frères, c'est vrai. Je le sais, je l'ai vu. Le moment vous fait la vie rude. Je vous plains comme je vous aime. Mais n'allez pas condamner le mystère de vos destinées. Sachez-le bien, la Providence mesure à chacun, selon d'insondables desseins, son morceau de pain et sa part de bonheur. Ne jugez donc pas, ne maudissez personne. Le sort c'est Dieu! La grande loi est de lui être soumis. Vous n'aurez jamais de lui que votre partage, et vous n'arracherez rien de sa main cachée. Qu'importe, dès lors, le coup qui traverse vos efforts et mesure vos désirs!

Les malheureux qui étaient là goûtaient à pleine bouche l'amertume de cette destinée. Plusieurs pleuraient de résignation ou de douleur. Une voix hurla au fond:

— Vive la grève!

Il y eut un commencement de brouhaha. L'abbé emporté, continuait:

— Ne regardez même pas la main qui, de la part de Dieu, vous retire le superflu, vous ménage le nécessaire. Et si c'est au prix des souffrances d'aujourd'hui que vous payez l'honneur, la gloire d'être Français, Alsaciens, ô gens de l'exil, chérissez votre épreuve. Remerciez Dieu, et restez les enfants de votre mère! Ne la reniez pas après l'avoir tant aimée! Car ce qui fait une patrie, vous le savez bien, gens d'Alsace, ce n'est...

Mais la voix brutale avait repris:

— Vive la grève! Mort aux Alboches!

Et cette fois, ce fut la fin.

Les Alsaciens s'étaient retournés. Leur patience était à bout. Les autres ne se cachaient plus. Il y eut une poussée.

Fritz surtout était exaspéré. Ni le lieu ni l'émotion de tout à l'heure ne pouvaient plus l'apaiser. Venir les insulter ici, chez eux, au moment où ils cherchaient, contre les tristesses de l'heure présente, un remède et un secours, c'était trop!

Ses luttes intérieures, ses scrupules, ses vains efforts pour éviter, atténuer les antipathies dont ces misérables poursuivaient jusqu'ici l'Alsace, tout contribuait pour rendre plus odieuse à Fritz leur entreprise. Cette suprême amertume le désenchantait d'une fusion impossible avec ces Français inhospitaliers. Il en oubliait que cette faute était celle de quelques-uns, de ceux qui ne comptent pas dans une nation, qui ne sauraient représenter le pays. La colère l'emportait.

L'abbé Schulman était descendu précipitamment de sa chaire, devant l'imminence de la bagarre. Mais les intrus étaient sortis, poursuivis par l'indignation des Alsaciens. Le prêtre n'avait rien à faire dans la rue. Il resta, rassurant ses jeunes filles, ses enfants. Une femme s'évanouit, on l'emporta. Le reste s'effarait. Il fallut contenir celles qui allaient fuir, au risque de tomber dans la gueule du loup.

Déjà, de la rue de la Cité montaient des cris de bataille. L'abbé essaya de ramener les esprits, de les occuper, pour les distraire de leur crainte. Il commença le Salut:

— **Parce Domine, parce populo tuo.** Epargnez, ô mon Dieu, épargnez votre peuple! Serez-vous donc toujours irrité contre nous?

Et la clameur du dehors se gonflait et montait. L'ogive des vitraux s'emplissait, par-dessus l'éclat tremblant du psaume, d'échos de combat. Les petites voix enfantines, suppliantes, reprenaient, tandis que l'oreille aux aguets écoutait ailleurs:

—**Parce... ne in aeternum irascaris nobis!**

Et qui sait, là-bas, dans la querelle, si ces voix n'étaient pas la force irrésistible qui protégeait les pères, les frères, les fils contre les menaces et les dangers d'une lutte exécrable?

A la bénédiction, lorsque le prêtre se retourna levant l'ostensoir d'or parmi l'encens, le chant menu des carillons, les cierges enflammés, les fronts courbés, voilà que tout à coup la clameur vers laquelle se tendaient les âmes cessa, comme si, au dehors, les genoux s'étaient ployés. Le bruit d'un pas puissant et régulier monta de la rue. Un clairon sonna comme aux champs. Et les têtes se redressèrent, bénies, rassurées, avec un souffle de délivrance, ainsi que les épis de la plaine après que la vague de houle a passé sur eux.

La patrouille était là.

Les enfants entonnèrent d'un même élan joyeux:

— **Laudate Dominum, omnes gentes!** Louez le Seigneur, ô gens de la race élue; louez-le, ô vous, peuples d'ailleurs! Car sa miséricorde s'est affirmée sur nous, et la Vérité sainte demeure éternellement. **Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, et veritas Domini manet in aeternum.**

La sortie s'effectua sans encombre. Ce n'était encore qu'une affaire de coups de poing. Elle devait passer inaperçue.

Fritz causait au chef de la patrouille, et celui-ci disait à un ami:

—C'est la seconde fois que je le rencontre, Jean, et je te le donne pour un brave. Il s'appelle Fritz Rohly. Serre-lui la main... Moi, je ne sais pas si je le reverrai; mais n'importe. C'est comme un frère.

Fritz n'avait qu'une oreille un peu froissée d'un coup de poing, et il ne la sentait plus. Il rentra à l'église, où il aperçut l'abbé Schulman en grande conférence avec le Dr Artz, le mari de Mlle Dietricht...

Celui-ci proposait à l'abbé son secours, développait, sur la situation des Alsaciens à Troyes, des idées qui étaient celles du prêtre, se montrait plein de bonne volonté. A la place de son beau-père, il était prêt à prendre les mesures opportunes: le sermon de tout à l'heure avait achevé de l'émouvoir et de solliciter son dévouement. L'abbé le remerciait avec effusion.

Mais, en fait de pratique religieuse, le docteur n'allait guère qu'à la messe du dimanche pour y accompagner sa jeune femme. C'était trop peu. Le prêtre déclinait amicalement les propositions présentes:

— Non, disait-il. Quand le bon Dieu vous aura converti, nous en reparlerons...

Une pareille entreprise, sans un solide appui chrétien, était impraticable: il fallait attendre.

Fritz, à la réflexion et tout en remerciant Dieu à deux genoux, commençait à craindre aussi que, malgré son admiration, le sergent Dutilleul n'allât finir par lui trouver un tempérament un tantinet batailleur.

Il s'absorba dans ses supplications.

CHAPITRE V

Désespoir

La soirée, la nuit, la matinée du lendemain parurent longues au jeune homme. Il éprouvait un sentiment singulier. Ses rancunes de la veille, son découragement ancien, il les sentait maintenant amassés au fond de son âme, contenus par sa suprême espérance, faciles à oublier si la réponse de tout à l'heure était favorable, prêts à renaître, à grandir encore, à éclater en résolutions soudaines, si ce dernier recours était brisé.

Hélas! pauvre Fritz, affamé d'être Français, et toujours écarté, rejeté! Depuis longtemps, son sort était décidé à la maison au vestibule.

Dès le samedi soir, la question avait été réglée entre ces dames, à l'amiable.

Car le projet, pour tout dire, avait commencé par ne pas beaucoup plaire à Mme Dutilleul. Sa fille était si jeune encore! N'avait-elle pas le temps de trouver mieux? Pourtant, il fallait parler. Comment aurait-elle gardé pour

En Province

SAINTE-AMELIE

Il paraît que les commissaires de l'école Saint-Vincent de Paul et de l'école Lecoq se sont décidés de faire peindre ces bâtisses. Voilà qui sera une bonne petite amélioration. Surtout l'école du village fait pitié. A l'école Lecoq ils vont bâtir aussi une étable pour permettre aux enfants d'assister encore plus régulier, surtout ceux qui restent un peu loin. Bon temps, mauvais temps qu'ils y vont tous, toujours!

* * *

Il y a quelques jours les élèves de l'école Lecoq ont fait le test des semences de blé, d'avoine et d'orge de plusieurs fermiers du district. Certains de ceux-ci ont du vrai Bon blé d'une vitalité forte: D'autre part, il y a aussi des semences qui laissent à désirer. Qu'on fasse attention à ce qu'on sème, car le rebus ne paie pas gros.

* * *

L'exposition de notre "Cercle Juvénile Agricole" aura lieu, mercredi le 25 septembre prochain, sur le terrain de l'école du village. Les membres n'ont donc plus que 5 mois pour s'y préparer. Il y aura des juges qui viendront de Winnipeg et ce sera à ceux qui se seront le mieux dévoué pour leurs petites entreprises qu'iront les bons prix. De plus, le membre qui remportera le plus de points pour ses animaux, ses produits ou objets exposés, ainsi que celui ou celle de chaque club ou cercle local de chaque école qui aura fait le travail le plus satisfaisant recevront un beau "Certificat" dont ils ou elles pourront être fiers.

* * *

Avez-vous déjà planté vos patates, vos oignons, les amis? Commencé votre jardinage, enrégistré vos petits cochons, votre veau, ou appris à faire du bon pain brun ou des biscuits? Bien vite les oeufs vont arriver pour mettre à couver, et plus tard on vous parlera de mauvaises herbes et de cannage. Tout en attendant il serait peut-être bon de commencer à faire des petites rédactions sur toutes vos activités. Aussi n'oubliez pas de demander les bulletins du Service de l'Extension d'Agriculture, bâtisse du Parlement, Winnipeg. Ils vous les expliqueront à votre école respective et vous aideront de toute manière.

* * *

Faites donc bien votre possible, chers amis, et assistez régulièrement à l'école. Soignez bien vos petites affaires et plus tard alors vous serez à même d'en faire de grandes.

A. A. A.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Récits et impressions du front

(Suite)

Ma convalescence fut de courte durée, ainsi que mon séjour au dépot. Vers le milieu du mois d'août je repartais volontaire pour le front. Comme la date de la grande offensive approchait, — 25 septembre, — nous commençons le 10 à faire des travaux d'approches, tels que tranchées, boyaux, etc., et le 20 nous venons à l'arrière, — 8 kilomètres, — pour toucher vivres et munitions. Le 24 nous partons en ligne. Après avoir trainé dans les boyaux pendans plusieurs heures, à la pointe du jour nous arrivons aux tranchées, fatigués au point que nous nous couchions n'importe où. Depuis quelques heures il tombait une de ces pluies fines qui vous pénètrent jusqu'aux os; aussi étions-nous dans un piteux état: une vraie motte de terre mobile.

Nous sommes là en première ligne, s'entreregardant comme des condamnés. En effet nous le sommes, car peu de nous reviendront. A huit heures passe un ordre: "l'ataque commence à 2 heures 15 précis". Les montres furent plusieurs fois sorties des poches et l'heure, nous semblait-il, passait plus vite que d'habitude; à 2 heures, nous ajustons musettes, bidon, couverte; et mîmes baïonnette au canon, puis nous attendons la minute.

A 2 heures 15 exactement, nous sommes tous jetés hors de la tranchée par ce cri des commandants: "En avant à la baïonnette." Au pas de charge nous nous pressâmes de rejoindre la première position ennemie qui ne tarda pas à tomber en notre pouvoir; les occupants furent tous passés au fil de l'épée ou faits prisonniers; continuant notre marche en avant, nous essayâmes de rejoindre la deuxième position; mais des mitrailleuses restées intactes ouvraient dans nos rangs des brèches énormes. Le capitaine tombe, un bras et une jambe fracassés. "Mais avancez donc", nous crie un lieutenant qui tombe à son tour la tête fracassée par une balle.

Au loin nous entendons la voix faible d'un sergent, couverte par le bruit des canons et le crépitement des mitrailleuses. J'essaye de pousser en avant une poignée que nous restons debout. Dans un élan furieux nous réussîmes à atteindre un réseau de fil de fer ennemi qui entourait un fortin. Nous ne sommes plus qu'une vingtaine; néanmoins un caporal prend la direction; cisailles et tenailles ouvraient des brèches dans le réseau, mais une mitrailleuse bien dissimulée nous toucha tous; je sentis aux jambes une petite douleur; j'étais de nouveau blessé. Un trou d'obus se trouvait à proximité; je m'y laissé glisser; à l'instant même où je roulais dans le trou, je sentir une grande douleur à la cuisse droite; je venais d'être frappé par une balle explosive, ou autrement dit "dum-dum". Le sang coulait en abondance, ma force petit à petit s'épuisait; impossible de faire mon pansement; devant mes yeux mille étoiles scintillaient, puis plus rien. Que se passa-t-il ensuite? Je ne saurais le dire. Il devait être entre 10 h. 30 et 11 heures du matin.

La fraîcheur me ranima à la tombée de la nuit: j'avais la tête lourde. Quand je pus me rendre compte de ce qui se passait, quand les sens me furent revenus, je m'aperçus que je n'étais plus seul dans mon trou d'obus: un mort était allongé sur mes jambes, puis un autre blessé me tenait compagnie. Le bruit de la bataille faisait toujours rage; les blessés agonisants jetaient des cris à fendre l'âme: Impossible de leur porter secours: le bombardement redouble d'intensité sur le fortin, dont nous ne sommes séparés que de quelques mètres. Les obus nous rasent la tête; à chaque explosion nous sommes entourés d'une fumée acre et souffrée; nous croyions notre dernière heure sonnée.

Les Boches dans le fortin jetaient des cris de douleur et de désespoir, à chaque nouvel obus qui tombait, c'était des cris de haine et de rage. Subitement la canonnade cessa, et derrière nous nous entendîmes des cris de "En avant! En avant!", et passèrent sur nous comme une avalanche plusieurs hommes à la figure blême qui poussaient des cris sauvages; une partie de notre Régiment s'étant reformé, rechargeait sur le fortin. Leur élan fut couronné de succès; des centaines de centaines de Boches, qui s'y trouvaient, étaient si démoralisés, si abrutis, qu'ils ne firent aucune résistance et se rendirent en colonnes, heureux de ne plus être dans un enfer pareil. Ramassé dans la nuit, conduit au poste de secours où j'eus mon premier pansement, puis à l'ambulance et à Bordeaux, où quelques mois de bons soins me remirent sur pied.

Je ne vous raconterai pas ma sortie d'hôpital ni mes quelques semaines de dépôt; et je passerai sous silence la grande offensive de la Somme (1916), où je pris pourpourtant une part très active.

Mon Régiment, à la première charge, eut 1,400 hommes hors de combat, après avoir fait une avancée de plus de 10 kilomètres. Nous devions être relevés, quand nous reçumes l'ordre d'attaquer à la place du Régiment ... qui se trouvait à notre gauche et qui n'avait pour dire nullement progressé, tandis que nous nous fîmes au-delà de 10 kilomètres. J'en sortis indemne.

Voici maintenant quelques remarques sur le soldat allemand: en masse et commandé par un officier, il marchera tête baissée à la mort; mais quand l'officier tombe, le soldat devient une nullité, il n'a aucun jugement et ne peut prendre aucune décision: aussi se rendent-ils en masse dès que l'officier tombe. Et pour cette raison nous avions mis en pratique ce précepte d'un grand chasseur: "Quand vous rencontrerez une bande de perdrix, tuez la mère et vous aurez facilement toutes les autres".

(A suivre)

J. Le G.

LA BROQUERIE

Il m'est agréable de dire aux lecteurs de la **Liberté** que plusieurs familles de langue française sont venues s'établir à LaBroquerie depuis le commencement du printemps.

Toutes ces familles ont acheté du terrain. Voilà une bonne idée. Emparons-nous du sol. C'est là qu'est le salut des nôtres.

Il ne se passe pas une semaine, depuis un mois ou deux, sans que quelques colons viennent visiter notre paroisse. C'est bon signe. En effet qu'on se hâte d'acquérir du terrain pendant que les prix sont à la portée de toutes les bourses.

Je conseille maintenant à tout colon qui viendra visiter notre contrée de s'assurer par lui-même ce que vaut telle ou telle terre et non pas se fier sur les dires de celui-ci ou de celui-là.

Comme vous le savez, il y a dans chaque localité des intéressés qui ne parleront que pour leur clocher. Que le colon ou l'acheteur de terre aille un peu partout et juge par lui-même ce qui lui convient.

Qu'on ne vienne pas ici pour y faire la culture du blé, — bien que cependant le blé, comme les autres grains, y viennent bien, — mais rappelez-vous que LaBroquerie est surtout propice à l'industrie laitière et à l'élevage des animaux. Le pâturage, le foin, et l'eau y abondent.

Comme je l'ai déjà dit dans un article précédent, il y a encore de bonnes terres à vendre, — les unes sont bâties et clôturées, d'autres le sont en partie. Hâtez-vous donc de mettre la main dessus pendant qu'il en est encore temps.

Il y a quinze jours environ, une des plus belles fermes de LaBroquerie, située à 1 mille du village et de la gare du chemin de fer, s'est vendue pour $1,800: $200 comptant et la balance au gré de l'acheteur.

Je ferai remarquer à mes compatriotes que les Américains continuent de traverser les lignes pour venir se fixer sur nos belles terres de l'Ouest canadien. Ces gens-là; qui sont généralement prévoyants, viennent acheter du terrain au Canada parce que ça fait leur affaire. Ils vendent chez eux à des prix considérables et achètent chez nous à des prix très bas. Et nos terres sont de beaucoup meilleures que les leurs. De plus, le président Wilson n'a-t-il pas annoncé à son peuple que la guerre finirait en 1918?

Il peut se faire que le fait s'accomplisse. Alors une campagne de colonisation et d'immigration sera entreprise avec système par le gouvernement du Canada; et tout le monde admettra avec moi qu'il n'y a pas un pays sous le soleil qui offre aux colons autant d'avantages que le Canada. C'est pourquoi les Américains surtout continueront à y venir en grand nombres. Nos terres devront augmenter en prix. Il sera donc plus difficile de s'en procurer.

On peut acheter encore du terrain à LaBroquerie pour $5, $8, $10 et $15 l'acre, et à des conditions de paiement faciles.

Pour plus amples renseignements veuillez vous adresser à M. le Curé Giroux, qui vous recevra à bras ouverts, croyez m'en. Notre bon ami, M. Beaupré, sera bien aise de vous aider aussi. Comme secrétaire de notre municipalité, il est au contact de tout.

Et votre humble serviteur, comme ancien agent de colonisation et citoyen de LaBroquerie, est heureux de vous offrir ses modestes services.

En terminant, je dis à tout colon qui désire acheter du terrain: Venez voir LaBroquerie.

Amédée Cléroux.
La Broquerie, Man.

LaBroquerie est à 40 milles de Winnipeg, et le chemin de fer Canadien Nord traverse la paroisse. Les terrains à vendre sont à 1, 2, 3 et 4 milles du chemin de fer.

FISHER BRANCH

Le 22 avril ramenait au milieu de nous les nouveaux époux, M. et Mme Albéric Bruneau. De retour de leur promenade à La Broquerie, ils se sont installés, avec leurs enfants, à Fisher Branch, où, nous l'espérons, le ciel leur donnera pour partage et santé et bonheur et prospérité.

* * *

Le 15 avril, l'école DeLaval s'ouvrait sous la direction de Mlle Marie Brisson, anciennement de La Broquerie. Nous lui offrons nos meilleurs voeux de succès.

* * *

Mlle Amanda Lapointe est de retour de sa promenade. Elle a pu constater, durant son voyage, que les semences sont beaucoup plus avancées à Sainte-Agathe qu'elles ne le sont ici, chez les gens du Nord. Le besoin de la pluie se fait aussi sentir.

* * *

M. Willie McAnamy est venu reprendre possession de son "chez lui" pour se livrer aux travaux des semences.

* * *

Mlle A. Bernardin, de Broad Valley, est en promenade chez son grand'père, M. Ménard.

* * *

— Mardi soir, le 23 avril, Dieu rappelait à Lui, Mme Désilets, de cette paroises, après une courte maladie.

Le service eut lieu le vendredi suivant, dans l'église paroissiale, où de nombreux amis, unis à l'époux éprouvé, étaient venus prier une dernière fois au pied de la tombe mortuaire.

Mère aussi chrétienne que dévouée, Mme Désilets était estimée de tous ceux qui la connaissaient. Elle laisse pour la pleurer un époux affligé et quatre enfants orphelins.

Nous prions M. Désilets et sa famille d'agréer nos plus sincères sympathies.

BRUXELLES

Extrait d'une lettre datée du 26 mars, d'Oscar Desteur, Belge, interprète de l'armée anglo-canadienne, front de France:

..."La grande offensive allemande est déclanchée. La bataille décisive est engagée. Nous la gagnerons. La justice veut que notre cause triomphe... Malgré la défection de la Russie, le moral des troupes de l'Eentente n'a jamais été meilleur. Je suis certain que jamais l'Allemagne n'entamera sérieusement notre ligne ou du moins qu'elle n'ira pas à travers."

Pour copie conforme.

L. Hacault.

elle seule un pareil secret?

Berthe était à la cuisine. Elle travaillait. Sous une large baie vitrée, dont le verre dépoli ne laissait rien voir, hélas! du bleu du ciel ni, par bonheur, de la cour de cabaret d'à côté, mais d'une lumière propice aux ouvrages de dames, la jeune fille brodait, assise, les genoux croisés, un pied sur un tabouret, le buste penché en avant, sa corbeille à ouvrage en osier posée devant elle. Un plomb, accroché au bas mauve qu'elle tenait, tirait la maille sur son poing gauche, tandis que sa main droite allait, allait à larges aiguillées sur le tissu. Les "longs" se trouvaient rayés déjà de baguettes brodées à la machine, et l'ouvrière ornait ces tiges élancées de fleurs de soie. Elle prodiguait sur le coup du pied, à l'endroit où la chaussure des dames laisse voir le bas mignon, un semis d'étoiles: **Modèle 4196**, au milieu du patron de carton jaune que lui avait envoyé le maître brodeur. Travail délicat, qui rappelait un peu celui du père: une sorte de dessin à l'aiguille! Et Mlle Berthe, en ce moment très absorbée, ne souriait pas; mais ses lèvres gardaient, même au repos, leur aspect d'arc ironique, toujours prêt à décocher quelque trait de malice heureuse.

La mère vint s'asseoir tout près. Chaque coup de l'aiguille, à la volée, faisait ondoyer le chignon châtain.

— Tu ne sais pas, Berthe, ma fille? J'ai une commission pour toi.

L'aiguille continua d'aller, mais le sourire s'éveilla.

— Qui ça? demanda Berthe. La bouchère, sans doute, qui m'envoie le bonjour? Quelle chance! Non?. C'est ma tante Rose, alors? Tu l'as rencontrée au marché, et elle m'embrasse!.. Est-elle toujours aussi sourde?

— Mieux que ça, dit la mère. Il s'agit d'un jeune homme.

L'aiguille s'arrêta franchement.

— Quel jeune homme?

— Un jeune homme, ma fille! Il voudrait se présenter ici. Tu comprends pourquoi? C'est un abbé qui le recommande.

— Est-il bien?

— Qui ça? L'abbé?

— Non... Voyons, ne me taquine pas... Dépêche-toi... Comment est-il?

— Est-ce que je sais?... Mais je crois que nous l'avons vu dans le temps. C'est Fritz Roly, le fils de Rohly le cordonnier.

— Peuh! fit Berthe désenchantée.

Elle reprit pourtant:

— Mais c'est un Alsacien, ça?

— Oui.

— Et qui loge au Quartier-Bas?... Décidément, il a tout pour lui, ce Monsieur!.. Il n'est pas dégoûté, dis donc?

Evidemment, ce n'était pas le prince rêvé. Les jolies lèvres n'avaient plus rien d'aimable.

— Le père a quelques économies, dit la mère, et le jeune homme va passer chef d'atelier à l'usine Diedricht.

— Chef d'atelier! dit Berthe. Mais c'est égal, je me rappelle ses cheveux, on dirait du zinc!..

— Enfin, faut-il lui répondre de venir?

— Bah! si tu veux. Nous verrons bien. C'est toi que cela regarde.

Les lèvres étaient redevenues tout à fait sérieuses, les lèvres n'avaient plus de joie.

— Et puis, non, tiens! reprit la demoiselle. Je ne suis pas pressée de me marier, j'ai le temps. Et puis un Alboche, ça me déplaît... Et puis, Fritz Rohly! Peut-on s'appeler Fritz?... Et Rohly?.. Mme Rohly! Mme Fritz Rohly!.. Non! Décidément, non! Ce n'est pas la peine...

Et le plomb, et le bas mauve, et les étoiles, et les fleurs, et l'aiguille, et le dé, tout, d'un seul jet, tomba dans la corbeille à ouvrage. Et la demoiselle, agacée, énervée, prête à pleurer sans savoir pourquoi, — parce qu'elle brisait une vie peut-être ou parce qu'une aile se froissait de son premier rêve? — la demoiselle se leva et s'en fut à sa chambre. Et la maman, à travers la porte, enchantée de s'en tirer à si bon compte, demanda encore:

— C'est que l'on revient lundi. Alors, c'est non? Bien sûr?

— C'est non.

— Est-ce la peine d'en parler à ton frère et à ton papa?

— Non.

Et la voix répétait pour elle seule, de l'autre côté de la porte, tout haut:

— Un Alboche du Quartier-Bas!.. Non, et non, et non! Je ne veux pas d'un Alboche!

Et c'est pourquoi Jacques le sergent ne sut rien de la démarche ou peu de chose, pourquoi le papa n'apprit la nouvelle qu'en tête-à-tête, le soir, avec Madame, parmi les confidences dont on ne parle plus.

Lorsque l'abbé Schulman, le lundi matin, reçut à son tour la réponse, il en fut attristé, mais sans s'émouvoir outre mesure. Il dit:

— Madame, je regrette, mais je ne désespère pas tout à fait. Nous sommes têtus en Alsace. Je reviendrai dans trois ans, quand Fritz sera libéré du service. Car il saura attendre, lui, et, d'ici là, vous aurez pu changer d'avis.

— Au revoir donc, dit Mme Dutilleul avec un sourire. Qui sait?..

Est-ce que l'on peut tout prévoir, en effet? Il est héroïque, mais imprudent de brûler ses vaisseaux, et il faut être poli. —

Mlle Berthe, qui guettait le passage du prêtre par le carreau qui donne de sa cambre sur le vestibule, répéta elle-même un peu songeuse:

— Qui sait?

Mais Fritz, lui, ne voulut rien entendre. Il manqua pleurer. Jusqu'au soir, il erra comme un fou. Il traîna tout autour du Préau, en se cachant. Il entra dans le cabaret d'à côté. Il vit d'anciennes connaissances du quartier. Il ne pouvait s'arracher de là. Il apprit qu'avec le frère, Jacques Dutilleur, un autre sergent, venait souvent à la maison de Berthe. C'était Jean, ce camarade à qui on l'avait présenté l'autre jour. La raison de sa malchance s'expliqua pour Fritz. Voilà, sans aucun doute, quel était le mari futur.

Ainsi, c'était fini, l'Alsacien avait tout perdu. Il devint sombre. Son père s'inquiétait et l'interrogeait en vain. Il s'aigrissait. Il ne pouvait, par exemple, supporter Elisa, devenue gaie comme un pinson. Il y avait des disputes. Elisa pleurait.

A peine le jeune homme prit-il même intérêt aux derniers incidents de la grève. Les Alsaciens n'étaient pas partis, malgré leur résolution: les nouvelles commençaient, en effet, dès le soir de l'échauffourée de la cathédrale, à devenir meilleures.

Tout a une fin. D'innombrables familles ouvrières étaient ruinées. Nombre de manufacturiers l'étaient aussi. Le commerce de la bonneterie avait eu le temps de passer à l'étranger. Des chômages fréquents et ruineux pour tous devaient désormais éprouver les établissements les plus prospères. C'était le bénéfice de tant de privations et de soucis!

Dans la première quinzaine d'octobre, tout rentra dans l'ordre. Le 9, l'usine Poreux s'était reprise à ronfler entre les verdures et l'eau; la grande fabrique Bienarmé, cette cage vitrée à quatre étages, noire et chaudronneuse au-dessus des vergers. Caltet, se remplit à son tour le 10. Puis toutes les cheminées, une à une, fumèrent au-dessus de la ville. Les sirènes recommencèrent de chanter lugubrement dans les matins gris. Le flux et le reflux des entrées et des sorties, aux heures réglementaires, anima la ville. Il ne resta plus que le long souvenir et les ruines de ce cauchemar de cinq mois.

L'usine Diedricht s'était rouverte l'une des premières, le 12, sans fracas. Après tant de beaux projets, l'on y reprenait, en bloc tous les ouvriers, sans augmentation ni diminution de salaire, comme ailleurs. Deschamps rentrait; Varlet aussi, malgré les anciennes colères du patron.

La bienveillance de M. Diedricht restait acquise à Fritz; mais, comme il n'y avait plus de place de chef d'atelier vacante, du fait des circonstances, il fallut bien qu'il s'en passât. Il était si jeune, il attendrait. On lui trouva, par hasard, un emploi acceptable dans la surveillance, on le lui octroya avec de bonnes promesses. Il accepta, ne protesta point. Puisqu'on n'avait plus besoin de lui, c'était logique. Ainsi va la vie.

Même cet écroulement de toutes ses espérances le touchait peu à présent. Berthe le refusait: son dégoût de Troyes, de son métier, de tout, ne pouvait augmenter. C'était pour lui le couronnement des scènes de la cathédrale et des misères de toute sa vie. Car c'était comme Alboche, que Berthe, elle aussi, l'avait écarté! Que voulez-vous qu'on lui fît de pire à présent? Comme le désespéré du poète, il eût pu dire:

Eh bien, je suis content, et mon sort est rempli.

Ou plutôt, non. Il manquait quelque chose encore à son attente: d'apprendre le mariage de Berthe et de Jean. Il ne lui eût resté alors qu'à songer à sa vengeance; à abandonner ce pays maudit, à s'en aller loin, bien loin, comme il en avait conçu le projet jadis.

Seulement, Berthe ne se mariait pas.

C'était une autre date qui talonnait l'Alsacien. L'époque du tirage au sort était proche. Et chaque jour une pensée lui revenait, se précisait en lui. Puisque la France lui refusait tout, l'accueil total et maternel, une femme, le bonheur, qu'importaient à Fritz la France et son drapeau? Puisque la France renonçait à conquérir l'Alsace, puorquoi cet Alsacien deviendrait-il son soldat? Oui, ce sacrifice de trois années de sa vie, Fritz le refuserait. Français! il se passerait du titre, puisque la réalité lui échappait toujours, et ce serait sa vengeance. Du moins, il ne risquerait pas de tomber sous les ordres d'un sergent Dutilleul ou de son ami Jean. Le père serait désespéré, les cousins furieux; et que diraient ceux de là-bas? Mais Fritz aurait proclamé hautement sa révolte, la protestation de son âme maltraitée par la vie. Il ne se présenterait pas à ce tirage au sort. Il resterait, comme tant d'autres, un sans-patrie, un errant, et il s'en irait vers ces terres lointaines que peuplent des hommes nouveaux:

— Ah! malheureuse Elisa, songeait-il, tu ne triompheras pas toujours de mon chagrin d'amour. Et je fuirai si loin, si loin, que je ne verrai plus ce plissement des lèvres douces qui me sourit avec le susurrement des feuillages et les rides murmurantes de l'eau qui va...

Il y avait six semaines qu'on était sans nouvelles de Louis Moritz, le déserteur de Morenheim

THIBEAULTVILLE

C'est avec plaisir que nous apprenons l'arrivée de M. Casimir Surprenant et sa famille, ainsi que M. Lavack et M. Julien Bourgouin.

Venez en grand nombre maintenant, il y a beaucoup de place.

• • •

Vendredi dernier un malheureux accident est arrivé à Thibeaultville. M. Delphis St-Mars se fit couper deux doigts dans la scie à bois de M. Théophile Pattyn.

• • •

M. Joe Smith descend sa scierie au village afin de scier les billots de M. Charles St-Don.

• • •

Mlle Mathilda Beaudry nous est revenue après une promenade de quelques jours à Sainte-Anne.

Un intéressé.

SAINT-LEON

Lundi dernier un certain nombre de paroissiens de Saint-Léon se rendaient à Somerset pour assister à l'arrivée de M. Fred Moreau, qui s'était enrôlé il y a deux ans et qui revenait en permission chez ses parents. L'année dernière, à la bataille de Vimy, il a été blessé par un éclat d'obus qui lui a fracassé la mâchoire, lui a valu neuf mois d'hôpital et une belle cicatrice comme souvenir. Malgré cela il ne regrette pas son voyage et raconte à ses nombreux amis une foule d'épisodes toutes plus intéressantes les unes que les autres.

• • •

Lundi matin, sept jeunes enfants de la paroisse ont fait leur première communion, et leurs parents ont tenu à la accompagner à la Table Sainte.

• • •

Après s'être entendu avec plusieurs paroissiens et après avoir bien observé si le soleil s'était mis en règle avec la nouvelle loi de l'avance de l'heure le Rév. Père Marie-Antoine a décidé de suivre son exemple et de ne pas changer l'heure pour les offices et pour l'école. Que les visiteurs en prennent note.

• • •

Jeudi dernier, tous les habitants de Saint-Léon se sont rendus à l'appel de leur curé et malgré le vent violent et froid ont participé à la procession pour demander à Dieu de bénir leurs travaux en leur accordant une bonne récolte.

• • •

Nos fermiers sont bien avancés dans leurs semences et s'ils n'avaient pas peur des gelées de mai beaucoup auraient fini de semer leur orge. Cela tient à ce que presque tout le labour s'est fait l'automne dernier.

• • •

M. Henri Samson a reçu avis d'avoir à se rendre pour le 3 mai, à Winnipeg, pour endosser l'habit militaire. C'est le premier appelé de cette paroisse, mais quatorze ou quinze jeunes de 20 à 23 ans se trouvent touchés par la nouvelle loi et s'attendent d'un jour à l'autre à recevoir leur appel. Ceux-là partis, nous nous demandons, s'il y a une moyenne récolte, comment nous pourrons la sauver, vu que le monde était déjà plus que rare en temps ordinaire.

Lac.

SAINT-VITAL

Naissance

Chez M. Emile Teillet, une fille qui reçut au baptême les noms de Marie-France-Helmina-Armelle. Parrain, M. Wilfrid Riel; marraine, Mlle Célina Riel, cousin et tante de l'enfant.

Un abonné.

SAINT-CLAUDE

Opérés de l'appendicite, Mlle Germaine Joberty et M. Joseph Arbez. Les nouvelles de leur santé sont bonnes.

• • •

On annonce le retour du front du soldat Jean David. Il nous revient après une longue maladie qui lui a valu d'être réformé. Il mérité par sa bravoure la Croix de Guerre. Malgré son âge avancé qui le dispensait de tout service, il s'était engagé comme volontaire. Honneur aux braves.

• • •

En visite à Saint-Claude, William Grainger, autrefois fermier dans le district, engagé dans l'armée canadienne en 1915. Il est venu en permission et repart bientôt pour la France.

M. Carrol, de Carman, a loué l'atelier de forge de N. McDonald.

• • •

Deux nouveaux employés chez C. Jh. Arbez: MM. Pachel et Proulx.

• • •

Un incendie a détruit sur la ferme de Fred Swan une écurie de $2,000.

• • •

M. Josaphat Doyon, instituteur à l'école Saint-Benoit, après de mûres réflexions, s'est décidé à acheter un auto Ford de secondes mains! Pauvre Jim! Parti le samedi matin pour Bruxelles, il comptait revenir avec son acquisition dans l'après-midi, pour raser la population, mais les autos sont des voitures bien lentes. Le lundi à midi on ne voyait rien venir encore sur la route poudreuse. A la dernière heure on annonce son entrée à Saint-Claude vers 7 heures du soir, avec l'auto ou avec Jim?

• • •

M. E. Salvail, ancien propriétaire de l'hôtel Commercial, s'est rendu acquéreur d'une terre dans le district d'Haywood. Les contrats de débroussaillage et de cassage sont donnés, et un poulailler modèle est en cours de construction.

Saint-Claude.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Puisque l'on m'y convie depuis loin, depuis "Ample Vallée", je vais essayer d'y aller de ma petite prose. L'occasion est fort belle, car j'ai assisté, hier soir, à une splendide représentation.

Et d'abord, la température fait parler d'elle par nos gens. En effet, le 7 avril, nous devions avoir notre séance. Voilà qu'une bourrasque de neige vient, juste à la veille, nous faire peur. La séance est décommandée, "il fera meilleur plus tard." Illusion. Le climat manitobain — oh! comme quelques fois ailleurs — est plein de surprises. Témoin le vilain tour que la pluie nous a encore joué avant-hier, 27, la veille encore de la séance remise. Quoi? le régal promis d'une longue et riche soirée ne nous sera-t-il pas donné? "Malgré tout", dit le R. P. Curé, à la messe, "nous aurons ce soir, la séance annoncée." Et je vous dis, moi, que la pluie a eu, au moins un peu, honte de se voir bravée; elle s'arrêta de tomber trois ou quatre heures avant l'ouverture du rideau, à la salle d'école. C'était assez pour permettre aux amateurs de se rendre.

Y eût-il bien du monde? demanderez-vous. La recette va vous répondre: soixante-dix dollars exactement.

Mais que d'amis chez nos voisins des quatre coins du globe seraient venus si les chemins eussent été passables. Je ne sais si la pièce ou les pièces seront renouvelées, mais je me permets d'en formuler le désir.

Vous me croirez si vous voulez, surtout vous qui n'avez pu venir; mais il n'y a guère de pièces plus intéressantes que la comédie jouée: "Testament, de M. Harponneau", le vieil avare. L'esprit surtout jouit dans cette représentation. Il y a aussi de beaux jeux de scène qui provoquent le rire. M. Joseph Charrière, dans le rôle long et spécial de M. Harponneau s'est en quelque sorte distingué; il a rempli ce rôle au mieux. Les autres acteurs, quoique moins en vue, se sont parfaitement acquittés de leur partie; les Docteurs, avec leurs théories médicales tout au rebours du bon sens, — c'était de la comédie, — ont été bien goûtés.

Je ne me suis pas fixé le travail de nommer les personnages qui parurent sur la scène. Je ne résiste cependant pas à payer un tribut de reconnaissance et à M. Louis Donze, notre sympathique ténor, et aux frères Saclens. Les accoutrements des trois ont plu énormément; sans parler de la "Rue Verte" avec chanson captivante. Les deux autres, vêtus en arlequins, firent des tours, fruit de leur féconde imagination, aux applaudissements nourris des spectateurs.

M. Clément Fouasse déclama "Un grand voyage". Faire le tour du monde sans rien voir, parce qu'on joue aux cartes, tel est le fond de ce petit morceau que M. Fouasse sut parfaitement présenter.

J'ai nommé la fanfare rajeunie. Elle s'est attaquée à un superbe morceau. Pour un début, c'était magnifique. L'entrain des joueurs faisait plaisir à voir. Le morceau, d'allure militaire, est entraînant. Félicitations à ces jeunes que conduit un expert dans la musique, M. Constant Weicker.

Minuit avait sonné quand nous quittâmes la salle, et le temps avait paru court. Encore une fois, je vais suggérer à notre bon Curé de fournir à nos voisins l'occasion d'une soirée aussi satisfaisante: l'église en profitera également.

• • •

Je signalerai une note un peu triste: c'est le départ pour le service militaire de plusieurs de nos jeunes gens. Les familles vont être privées de leur joie et de leurs soutiens. Le gouvernement ne veut pas que l'on blâme cela; je ne le blâmerai pas, et je dirai l'axiome dur et brutal: c'est la guerre. Guerre, fléau de l'humanité! Mais le contre-coup fatal de cette levée de jeunes soldats prive la campagne de ses bras les plus vigoureux. Ne nous raidissons pas trop, dans ces circonstances. La guerre ne nous apparaissait que de loin jusqu'ici. La voilà avec ses dures conséquences, non seulement à nos portes, mais bien dans les foyers.

L'heure du sacrifice, du vrai sacrifice est arrivée. Que ceux qui partent soient braves; que ceux qui restent voient à suppléer au vide de bras qui va se produire.

On parle tant de lutte pour l'humanité. Oui, que nos jeunes aillent jusqu'au front, s'il le faut, pour aider à la **vraie** civilisation. Que tant de sang généreux versé ne soit pas inutile; que les nations orgueilleuses soient humiliées, et que la tranquillité, une paix durable, soit le fruit des multiples sacrifices demandés dans ce but.

• • •

M. Vanversent, un soldat parti de bonne heure à la guerre, est revenu au pays ces jours derniers.

• • •

Un procès assez retentissant est en cours. La cause de ce procès nous a valu une forte invective de la part de notre Curé. Je souhaite bien que tout finisse au plus accommodant. Quelques écarts que la boisson a provoqués ne méritent peut-être pas la sanction suprême; il serait toutefois désirable que le "petit verre" ne joue pas d'aussi vilains tours aux nôtres, d'ailleurs bons garçons.

• • •

L'élévateur est déjà debout. Il est haut et de grande capacité. On dit qu'il sera achevé dans une petite quinzaine.

X.

LA SALLE

On dit que M. Jos.-A. Cormier, notre conseiller municipal depuis 12 ans, le seul Canadien-français membre du Conseil de McDonald, a l'intention de bâtir sous peu un moulin à farine moderne. Si les fermiers de La Salle récoltent du blé ils seront certains d'avoir de la farine. C'est du progrès.

• • •

Dame rumeur veut aussi qu'il soit candidat à la prochaine élection provinciale. Du moins c'est ce que les électeurs de la partie nord du comté, français et anglais, veulent. Il n'y a pas de doute que la partie sud nous aidera à l'élire.

Bavard.

TRANSCONA

Le 12 avril dernier, le 39me anniversaire de naissance de notre dévoué curé, M. l'abbé Louis de Gonzague Bélanger, une grande surprise lui était réservée. En effet, grande mais agréable fut la surprise quand arrivèrent M. le Curé Jubinville, de la cathédrale, M. le Chancelier Prud'homme et MM. les professeurs Brodeur et Caron, du Petit Séminaire, pour lui apporter des témoignages tangibles de leur amitié. Après les félicitations ordinaires, M. le notaire Adélard Paul lut une belle adresse au nom des paroissiens. On présenta à notre bon curé une belle soutane, col romain, ceinturon, etc., etc., au nom de ses confrères.

Bien que presque suffoqué d'émotion, notre curé sut trouver des paroles de reconnaissance qui allaient droit au coeur. Comme la surprise se faisait à la salle Saint-Jean-Baptiste, en présence d'une foule de paroissiens réunis pour une partie de cartes, notre curé voulut aussi surprendre ses aimables visiteurs en les priant d'adresser quelques mots aux assistants. M. le curé Jubinville, qui n'est jamais pris au dépourvu, parla de l'esprit chrétien qui animait les paroissiens de la paroisse de l'Assomption de Transcona à l'égard de leur curé. M. le Chancelier Prud'homme, qui manie la parole avec tant de facilité, nous dit que les paroles vibrantes de M. le curé de la cathédrale ne s'adressaient pas surtout à la personnalité de notre curé, mais parce qu'ils voyaient en lui un véritable père qui aimait ses paroissiens. MM. les abbés Brodeur et Caron corroborèrent toutes ces belles paroles en souhaitant à notre curé toutes sortes de bonnes choses et un grand nombre d'anniversaires de ce genre.

Que ces visites et réunions fraternelles font du bien au coeur!

Un ami.

• • •

Le 30 avril, la mort enlevait à Winnipeg une figure sympathique de Craig's Siding, dans la personne de Revoca Ducharme. Les funérailles eurent lieu à Thibeaultville, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les porteurs étaient MM. Arthur Ducharme, Frédéric Ducharme, Jos. S. Luc, Edmond Kuppé, Cyrille Vandal et Eugène Champagne.

SAINT-NORBERT

Beaucoup de cultivateurs ont fini de semer leur blé. Aussi sont-ils joyeux. Mais récolteront-ils cette semence qu'ils ont mise en terre avec tant d'ardeur? Il est permis d'en douter, quand on se voit enlever ses fils pour les transformer en soldats. Espérons que le beau mois de mai consacré à notre bonne mère Marie nous sera favorable. Prions avec ferveur et elle sera avec nous.

• • •

M. Pelland quitte Saint-Norbert pour s'établir à Aubigny. Les chantres de Saint-Norbert perdent en la personne de M. J. Pelland un de leurs plus anciens membres. Nous lui souhaitons bon succès.

• • •

C'est avec plaisir que nous apprenons que nos malades sont en bonne voie de guérison. Ce n'est pas trop tôt. Mlle Amanda Delorme est à peu près complètement rétablie. Sous peu elle pourra donner ses services à ceux qui en auront besoin. Il faut se rappeler que Mlle Delorme est une infirmière diplômée.

• • •

Nous apprenons avec peine que M. Télesphore Campeau, de Saint-Norbert, est très malade à l'hôpital de Saint-Boniface. Nous lui souhaitons de revenir bientôt à la santé.

• • •

Nous aurons une partie de cartes qui sera peut-être la dernière de la saison. Ces parties de cartes ont été un franc succès, et nous nous y sommes toujours bien amusés. Ces parties de cartes sont sous la direction de M. Cyr, principal de l'école, et de M. G. Landry, de Saint-Boniface.

Polybe.

SAINT-ADOLPHE

La partie de cartes qui devait avoir lieu dimanche dernier le 28, a été remise à cause du mauvais temps, à dimanche prochain le 5 mai. Tous sont cordialement invités à y venir.

• • •

Mlle Kate McMillan, de Saint James, est venue passer quelques jours chez sa soeur, Mme Donat Lagassé.

• • •

M. Eugène Berriault vient de recevoir l'invitation de se rendre à la caserne Minto, le 2 mai.

Samedi dernier, une charmante veillée avait lieu chez M. Félix Leblanc, à l'occasion du vingtième anniversaire de naissance de Mlle Geogina Leblanc. Plusieurs amis s'y rendirent et s'amusèrent ferme. Tous se retirèrent à une heure avancée de la nuit.

• • •

Un bon forgeron canadien-français qui désirerait s'établir ici trouverait des conditions favorables.

Venez dimanche.

Autour de la Ferme

LE JARDIN POTAGER

Ayons un jardin. — "Les instruments du jardinier"

Dans les articles précédemment parus, je ne vous ai donné en quelque sorte que des principes généraux. Bientôt, je vous parlerai avec plus de détails de la culture particulière de chaque espèce de légumes. De cette façon je mettrai à même les lecteurs de la **Liberté** de cultiver, avec intelligence, et partant avec profit, un bon jardin potager. Je commencerai à parler de la culture des légumes les plus utiles, dont il est difficile de se passer, afin de pouvoir aider dès maintenant, ceux qui ne connaissent pas le jardinage.

Auparavant j'ai l'intention de vous dire un mot des instruments nécessaires ou utiles au jardinier. Je suis certain que la plupart des cultivateurs ont en grande partie les instruments indispensables. S'il en manque quelques-uns, il sera facile de se les procurer. La dépense à faire n'est pas énorme, surtout s'il s'agit d'un petit jardin. Cette dépense ne craignez pas de la faire; car il est très important de ne pas négliger votre jardin. Je vous l'ai déjà dit en commençant la série de mes articles dans la **Liberté**; permettez-moi d'y revenir encore aujourd'hui. Ce qui m'engage à revenir sur ce sujet, c'est le **Journal d'Agriculture** de la Province de Québec, que j'ai reçu cette semaine, et qui prie et supplie ses lecteurs de se créer un jardin, et de produire des légumes. L'avenir s'annonce très sombre; il est plein de menaces; réellement nous ne savons pas où nous allons. Faisons du blé; ne laissons pas un acre de terrain qui peut recevoir de la semence, sans l'ensemencer. C'est ce que nous demande la **Liberté** dans son dernier numéro.

Mais que récolterons-nous? Dieu seul le sait. Ayons confiance dans la Providence, mais mettons de notre côté toutes les chances humaines. "Aide-toi, le ciel t'aidera." Nos légumes récoltés dans notre jardin, nous donneront, à bon compte, une partie de notre nourriture. Il ne faut pas se faire d'illusion, la vie va devenir de plus en plus chère; si le cultivateur peut vendre à haut prix tous ses produits, il sera obligé de payer plus cher aussi tout ce dont il a besoin pour lui-même et sa famille. Le **Journal d'Agriculture** de Québec le dit et le répète chaque mois, un jardin bien entretenu diminuera vos dépenses, vous donnera une nourriture très saine, très hygiénique. Ne le négligeons donc point; mais prenons tous les moyens de lui faire produire tout ce qu'il peut produire.

Pardonnez-moi cette insistance, amis lecteurs, car je crois que l'on n'est pas assez convaincu généralement de la vérité de cet enseignement du **Journal d'Agriculture** avec lequel je suis heureux de me trouver en parfaite conformité d'idées et de sentiments. Beaucoup croiraient perdre leur temps s'ils s'occupaient de jardinage. C'est une grande erreur dont souffrent et leur estomac et leur portefeuille.

Ceci dit, parlons un peu des instruments du jardinier. Il faut au jardinier deux pelles, une ronde et une creuse ou plate, pour tracer les allées de son jardin pour travailler la terre. Il lui faut deux fourches, une fourche à fumier et une fourche à bêche, qui lui servira en même temps pour arracher les légumes qui poussent en terre, comme les patates, les salsifis, etc. La gratte (qu'en français on appelle une "houe"), est indispensable pour les sarclages, et aussi pour faire les semis. Un rateau pour égaliser le terrain, recouvrir les graines, ramasser les mauvaises herbes, est également indispensable. Le jardinier devra aussi avoir une brouette, quelques paniers, pour transporter ses légumes. Il achètera un plantoir, ou il s'en fera un lui-même, pour mettre les plants en terre. Une petite bêche à manche court (1 pied ½) est souvent préférable au plantoir. Comme il importe d'avoir des rangs bien droits, bien alignés, pour la commodité du sarclage et la beauté du coup d'oeil, un jardinier soigneux aura aussi un cordeau. Pour faire les arrosages, il achètera deux arrosoirs; pour avoir de l'eau il se procurera autant que possible un bassin, ou à défaut de bassin, quelques tonneaux. L'eau des arrosages en effet ne doit pas être froide; en la gardant dans un bassin ou des tonneaux, au soleil, elle s'échauffe et profite aux plantes. C'est à peu près tout ce dont a besoin un jardinier pour travailler son terrain et ses légumes. Evidemment, il est bien d'autres instruments que l'on peut employer avec utilité, mais je ne parle que de ce qui est nécessaire, pour un petit jardin.

Dans les jardins plus grands, on se sert avec avantage du semoir à main; (les "Planet Junior" sont excellents). Le semoir est combiné pour semer en rangs et par buttes; et quand tout est fini il se transforme en "sarcleuse". C'est un instrument certainement bien pratique, bien avantageux, presque indispensable pour les jardins de grande étendue, mais il n'est pas nécessaire pour un petit jardin de famille. De même la "houe à cheval" (le cultivateur) est de la plus grande utilité pour le jardinier qui cultive plusieurs acres de terrain, et qui vend ses légumes.

A chacun de voir ce qui lui manque et de se procurer. Croyez bien que votre légère dépense sera largement payée dans une année par les résultats que vous obtiendrez.

Avec cet article finissent les choses générales que je voulais vous dire à propos du jardinage. Désormais, nous étudierons la culture particulière de chaque légume. Si vous le voulez bien, nous commencerons par les "Pois de jardin", les pois sucrés.

UN ANCIEN JARDINIER.

ELEVAGE DES VEAUX AVEC PEU DE LAIT

Le veau doit être nourri de lait chaud pendant deux semaines, au moins; on lui donne 10 livres par jour pendant la première semaine, et de 12 à 14 livres pendant la seconde.

Ensuite, on substitue graduellement le lait écrémé au lait chaud; il faut prendre une semaine à peu près pour faire ce changement. Dès le moment que l'on commence à donner du lait écrémé, il faut, à chaque repas, ajouter au lait écrémé une cuillerée à table du mélange suivant, en mettant autant de cuillerées qu'il y a de veaux à nourrir: 1 partie de fleur de graine de lin; 2 parties de fleur d'avoine roulée.

D'une cuillerée à table par repas on augmente graduellement la quantité de ce mélange jusqu'à ce que vers l'âge de quatre à cinq mois, le veau en reçoive de une livre à une livre et demie par jour. Après ce temps on peut discontinuer de servir ce mélange aux veaux.

Il faut remarquer que ce mélange doit être échaudé de 15 à 20 minutes avant d'être mêlé au lait, et servi aux veaux.

Quand les veaux sont parvenus à l'âge de 5 ou 6 semaines, on peut leur donner de l'avoine ronde et du son (4 parties d'avoine et 1 partie de son). A ce mélange on ajoute un peu de sel et de charbon de bois. A cet âge, on doit commencer à leur donner du bon foin vert, du grain vert, de la luzerne ou des légumes.

Si le lait fait défaut on peut réduire la quantité quand les veaux ont atteint 4 ou 5 semaines, mais il faut le faire graduellement en augmentant un peu chaque jour la quantité de fleur de lin et de fleur d'avoine à mesure que l'on diminue la quantité de lait.

La luzerne et les légumes sont la nourriture la plus économique à servir aux veaux quand ils ont atteint l'âge de 4 à 5 semaines.

Il faut toujours réchauffer le lait avant de le servir et ne faire usage que de vaisseaux bien propres. Ne pas manquer de donner aux veaux un peu de sel, un peu de charbon de bois, et de l'eau claire, autant qu'ils peuvent en désirer.

Le veau ne doit jamais être exposé au soleil ardent ni aux mouches. Il faut le mettre dehors dans la soirée pour qu'il prenne de l'exercice.

On doit soigner régulièrement les veaux.

Cause de diarrhée.

Les veaux auront la diarrhée si on leur donne une trop grande quantité de lait à la fois, ou bien si le lait est froid ou sur; ou encore si on leur sert le lait dans des vaisseaux sales ou sentant le sur. Egalement, si on tient les veaux dans un endroit sale, obscur, froid, humide, ou bien si l'on met trop de veaux ensemble.

Aucun jeune animal ne profitera à moins qu'il ne soit tenu sèchem[illegible]

Remèdes contre la diarrhée.

Réduire la nourriture: la supprimer même complètement pendant 12 heures.

Dans un cas grave, donner une cuillerée à table d'huile de castor et ensuite un oeuf cru toutes les trois heures, et ne donner comme nourriture qu'une petite quantité de lait chaud auquel on ajoute une très petite quantité de fleur sèche.

Tenir les veaux dans un endroit chaud et propre.

I. VILLENEUVE,
du Département d'Agriculture.

L'APICULTURE AU MANITOBA

(Suite de la page 1)

Un jour ou deux après, j'enlève le grillage qui fermait l'entrée des ruches en question, et je m'assure ensuite, un peu plus tard, si la reine est née, puis si elle est fécondée. Quand il y a des oeufs j'ajoute huit ou neuf cadres bâtis, et, quand tout est à peu près plein, je pose un zinc perforé et une hausse.

Il y a de ces essaims artificiels faits en juin qui donnent 50 à 60 livres de miel, la même année, bien entendu.

Quant aux essaims qui perdent leur reine, je profite des cellules royales que je trouve en visitant les autres ruches pour leur en donner une.

Seconde méthode

Ma seconde méthode est plus simple encore:

Vers la fin d'août, à l'époque des premières gelées, je place une hausse garnie de cadres choisis sur le zinc perforé d'une des plus fortes ruches. Durant la nuit une grande quantité d'abeilles monte dans cette hausse. Le lendemain matin, je place cette hausse sur un plateau et je la laisse sur le même support (tablette). Je transporte ailleurs la ruche à couvain. Deux jours après, je donne une reine fécondée à la nouvelle ruche ou une reine vierge, s'il y a encore des mâles. Dans ce dernier cas, j'attends qu'il y ait des oeufs, et j'ajoute alors un ou deux cadres operculés pris dans la ruche-souche, pour fortifier la nouvelle ruche. Ces jeunes abeilles seront le salut des ruches pour le printemps suivant.

Cette seconde méthode est surtout avantageuse quand le mois de juin est froid, parce que, dans ce cas, on n'arrête jamais le travail des butineuses. Il m'est arrivé plusieurs fois de trouver du couvain dans douze cadres vers le 15 août. Le partage ou la division de semblables ruches, quand la miellée est terminée, c'est-à-dire dans les premiers jours de septembre, ne peut que rendre l'hivernage des ruches plus facile.

C'est là un des avantages les plus précieux, — à mon humble avis, — des ruches de douze cadres. Mon plan, dans l'une et l'autre méthode, est de n'employer que le plus rarement possible les "butineuses", soit à bâtir des cadres, soit à élever du couvain, en temps de miellée. J'ai, cependant, expérimenté qu'il est nécessaire pour la santé d'une ruche de lui faire bâtir quelques cadres de cire chaque année.

Tout apiculteur sait que l'évaporation du miel demande de cinq à dix jours; il ne faut donc pas mettre en bocaux le miel avant une dizaine de jours. Cela dépend de la température de l'appartement où l'on extrait et garde le miel.

Il ne faut jamais mettre une hausse nouvellement extraite sur le nid à couvain, mais il faut la placer pendant un jour ou deux sur une hausse dans laquelle il y a déjà du miel, à moins de n'avoir pas de hausses de rechange.

Automne

Dès les premières fortes gelées, ne pas manquer de s'assurer si les ruches ont une reine. Dès que le temps le permet, il faut visiter chaque ruche, voir quelle quantité de miel il y a dans chaque ruche, et enlever le miel qui se trouve au fond de la ruche, du moins en partie. Il faut placer de beaux cadres au milieu du nid à couvain, et se rendre bien compte de l'état dans lequel chaque ruche se trouve. Si l'on ne peut visiter toutes les ruches, il faut au moins les soupeser pour s'assurer de la quantité de nourriture qu'il doit y avoir. Vers le 15 septembre le couvain est éclos presque partout. On commence alors le "nourrissement général". Je laisse environ 40 livres de miel à chaque ruche. En peu de temps les cadres sont operculés, surtout si le temps est beau. Pour éviter le pillage, je réduis toujours alors l'entrée des ruches vers la fin d'août. Cette précautions fait éviter bien des ennuis.

Le sirop pour le nourrissement se fait bien simplement. On verse 100 livres de sucre blanc dans une cuve où l'on a mis 70 livres d'eau douce. On brasse le tout de temps en temps, et, 24 heures après, tout le sucre est dissous. On verse alors le sirop dans les "nourrisseurs", et, le soir, vers le coucher du soleil, on porte sur chaque ruche la quantité de "nourrisseurs" pleins qui y est nécessaire. Auparavant, on a dû enlever la toile cirée qui recouvrait les cadres, et l'on y a mis à la place un morceau de toile on a pratiqué autant de trous de la largeur de "nourrisseurs" qu'il y a de boîtes de nourriture sur la ruche. Sur chaque ruche on a placé une hausse vide, recouverte d'un sac vide. Un ou deux jours après, tout le sirop est transporté dans les rayons.

Après le nourrissement, il n'y a plus qu'à nettoyer et à mettre en ordre le matériel du rucher.

Aux premiers grands froids, on remplace les toiles cirées par du papier, (vieux journaux) une dizaine de feuilles. On fixe les crochets aux plateaux des ruches, et on prépare les lattes pour fermer les ruches que l'on rentre alors en temps opportun, suivant la température, aux premiers jours de novembre d'ordinaire, non sans avoir remercié Dieu du succès obtenu, des insuccès et épreuves aussi.

En résumé, l'apiculture est un travail attrayant et rémunérateur, au Manitoba comme ailleurs, malgré la longueur et la rigueur des hivers.

En cinq années, ici, malgré deux années de disette, l'une à cause d'un hivernage effectué dans de mauvaises conditions (excès de chaleur dans "la cave aux abeilles"), l'autre, (1917) faute de nectar dans les fleurs, (à cause de l'extrême sécheresse du printemps et surtout de l'été), malgré, donc, deux années de disette, avec 5 heures de travail par jour en moyenne, nous avons récolté plus de 25,000 livres de miel, sans compter la provision laissée aux abeilles. Cela fait plus de 5,000 livres de miel, en moyenne, pour chaque année. Or, comme nous n'avions qu'une moyenne de 48 ruches chaque année, c'est un produit net de 100 livres de miel extrait, par ruche et par année. Le miel du Manitoba est exquis; il se vend à merveille. Donc l'apiculture peut et doit devenir une vraie et très précieuse ressource pour ceux qui s'y adonnent avec persévérance.

Fr. M.-Valentin.
Apiculteur à Saint-Norbert, Man.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Voici les noms des gagnants de la Grande Tombola au profit des RR. SS. Carmélites, donnée par la Cour Taché No 252 des Forestiers Catholique. Le tirage eut lieu au Collège de Saint-Boniface, le 11 avril, en présence de plus de 300 personnes. M. le Curé Jubinville, chapelain de l'Ordre, fit le tirage.

1823, Mme Martin, Saint-Boniface, 1er prix; 1161 R. Johnson, Dufresne, Man., 2me prix; 1444, L.-C. Desgagné, Saint-Boniface, 3me prix; 1839, Mme Lévêque, Saint-Boniface, 4me prix; 1097, Mme V. Muller, Saint-Boniface, 5me prix; 2088, Mme F. Chénier, Saint-Boniface, 6me prix; 2129, Mlle Mondor, Saint-Boniface, 7me prix; 0251, Emile Daneault, Saint-François-Xavier, 8me prix; 1046, J. S. Peterson, Lac du Bonnet, 9me prix; 2147, Mme R. Chevrier, Norwood, 10me prix; 1024, A. Couture, Saint-Boniface, 11me prix; 1890, Mme Lambert, Graham, Ont., 12me prix; 1015, Léon Gaulet, Fort Alexandre, 13me prix; 1083, Mme J.-P. Poitras, Saint-Boniface, 14me prix; 2128, Mme U. Remillard, Saint-Boniface, 15me prix; 0966, Eva Bellavance, Saint-Boniface, 16me prix; 2126, A. Mondor, Saint-Boniface, 17me prix; 2159, P. Gosselin, Saint-Boniface, 18me prix; 0764, A. Cormier, LaSalle, Man., 19me prix; 1438, E. Roux, Saint-Boniface, 20me prix; 0260, C. Regnier, Saint-Boniface, 21me prix; 1006, A.-G. Toupin, Saint-Boniface, 22me prix; 1176, J. Morancie, Saint-Boniface, 23me prix; 0194, R. Payment, Elie, Man., 24me prix; 0676, E. Vandal, Sainte-Agathe, 25me prix.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 30 avril

No 1 Nord déchargé	$2.21
No 2 Nord déchargé	2.18
No 3 Nord déchargé	2.15
No 4 Nord déchargé	2.08
No 5 Nord déchargé	1.96
No 6 Nord déchargé	1.87
Fourrage, déchargé	1.70
No 1 Nord "Tough"	2.15
No 2 Nord "Tough"	2.12
No 3 Nord "Tough"	2.07
No 4 Nord "Tough"	2.02
No 5 Nord "Tough"	1.90
No 6 Nord "Tough"	1.82
Fourrage, "Tough"	1.65
No 1 Nord rejeté	2.11
No 2 Nord rejeté	2.08

AVOINE

2 C. W., déchargé	$ .86¾
3 C. W., déchargé	.83½
Extra 1 four., déchargé	.83½
No 1 fourrage, déchargé	.80½
No 2 fourrage, déchargé	.77½

ORGE

No 2 C. W.	$1.50
No 4 C. W.	1.45

LIN

1 N. W. C., déchargé	$3.78
1 C. W., déchargé	3.74½
3 C. W., déchargé	3.53
Rejeté	3.53

SEIGLE

2 C. W.	$2.40

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Les Gaz dans l'Estomac sont dangereux

On recommande l'emploi quotidien de la magnésie pour en triompher. C'est le résultat de la fermentation des aliments et de l'acidité.

Les gaz d'estomac, accompagnés d'une sensation de gonflement après les repas, sont une preuve quasi certaine de la présence d'un excès d'acide hydrochlorique, donnant naissance à l'indigestion acide. Les estomacs acides offrent du danger parce que l'excès d'acide cause de l'irritation aux parois délicates de l'estomac. Il s'en suit souvent de la gastrite et autres ulcères dangereux de l'estomac. La nourriture qui fermente et surit crée dans l'estomac des gaz qui le détendent et nuisent au fonctionnement normal des organes internes vitaux, souvent au bon fonctionnement du coeur.

C'est la pire des folies que de négliger ce mal ou de ne le traiter qu'à l'aide de ces digestifs ordinaires qui ne neutralisent aucunement l'effet désastreux des acides dans l'estomac. Procurez-vous plutôt d'un pharmacien quelques onces de bisurate de magnésie et prenez-en une cuillerée à thé dans le quart d'un verre d'eau immédiatement après les repas. Cela chassera les gaz, les gonflements, rendra la nourriture douce, neutralisera l'excès d'acide, préviendra sa formation. Il n'y aura plus ni acidité, ni douleur. Le bisurate de magnésie (en poudre ou en pastille, — ni liquide ou lait) ne nuit pas à l'estomac, ne coûte que peu et constitue la meilleure sorte de magnésie que l'on puisse employer pour l'estomac. Des milliers de personnes l'emploient après leur repas et n'ont plus aucune crainte d'indigestion.

BETAIL

"Steers."—

Excellent	$14.00 à $15.00
Choix	$12.00 à $13.00
Bon	$9.50 à $10.00
Choix, "feeders"	$8.00 à $8.75
Bon	$7.00 à $7.50
Choix "stockers"	$9.50 à $10.00
Ordinaires 'stockers'	$6.00 à $6.50

"Bulls".—

Excellents	$10.00 à $11.00
Bons	$8.50 à $9.50
Légers	$7.00 à $7.50

"Oxen".—

Excellents	$9.00 à $10.00
Bons	$7.50 à $8.00
Ordinaires	$6.00 à $6.50

Vaches.—

Excellents	$11.75 à $12.50
Choix	$9.00 à $10.00
Bons	$7.50 à $8.50
"Cutters"	$5.00 à $6.00
"Canners"	$4.00 à $5.25

Taures.—

Excellents	$12.50 à $13.00
Choix	$9.00 à $10.00
Bons	$7.25 à $8.00
De choix, 'Stockers'	$8.00 à $8.75
Ordinaires 'Stockers'	$6.00 à $6.50

Cochons.—

Choix	$19.40
Légers (110 à 140 livres)	$16.00 à $18.00
Légers (110 et moins)	$12.00
Lourds. Choix	$17.00 à $18.00
Truies	$12.00 à $18.00

Moutons.—

Agneaux	$15.00 à $17.50
Moutons	$12.00 à $12.50

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—

Du marchand de gros au détailleur à Winnipeg

Frais pondus	$ .32
Prix au fermier	.28

Beurre.—

Crèmerie	$ .45
De ferme	.34

Viandes—

Boeuf	$ .18½
Veau	.17
Mouton	.26½
Porc	.27
Bacon. Flanc	.42
Poulet	.35
Poule	.28½
Canards	.25
Oies	.25

Gruau—

Sac de 80 livres	$4.70

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.

Five Roses. Sac de 98 liv.	$5.17
Five Roses. 2 de 49 liv.	$5.30
Five Roses. 4 de 24 liv.	$5.45
Purity. Sac de 98 liv.	$5.25
Purity. 2 de 49 livres	$5.30
Purity. 4 de 24 livres	$5.45
Royal Household. 98 livres.	$5.25
Royal Household. 2 de 49 liv.	$5.30
Royal Household. 4 de 24 liv	$5.45

Alimentation—

(Prix des meuneries.)

Avoine. La tonne	$58.00
Seigle. Le sac	$5.50

	Son	Gru
Winnipeg	$30.80	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

Sucre—

Granulé Extra	$9.55

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—

Patates du Manitoba	.90 à $1.10

Foin—

"Timothy" No 1	$21
"Timothy" No 2	[illegible]
"Red Top" No 1	$20
"Red Top" No 2	$18

LE PROCES DE TI-NOIR

Montréal, 25. — Le second procès de Ti-Noir Desjardins, l'agent de police fédéral, et de Elie Lalumière, tous deux accusés de conspiration pour faire sauter la maison d'été de lord Atholstan, à Cartierville, l'été dernier, a de nouveau été ajourné hier.

Au dernier terme des Assises, les jurés libérèrent tous les co-accusés, mais ne purent s'accorder sur le cas de Desjardins et de Lalumière et un nouveau procès fut fixé. En l'absence du juge Pelletier, qui siégeait en premier instance, M. le juge en chef Archambault s'est déclaré prêt à procéder, mais l'avocat du gouvernement, Me Dagenais, qui représente Desjardins, relève d'une maladie et a demandé du répit pour se préparer. Le juge aurait préféré que le procès s'instruisit, mais il n'a pas refusé la demande dans les circonstances.

Desjardins est en liberté provisoire, grâce à un cautionnement de $10,000 fourni par le ministère de la Justice, geste qui a fait le sujet d'une interpellation au Sénat et qui doit être débattu à la Chambre.

Lalumière, moins bien pourvu de protecteur, est par contre en prison depuis maintenant neuf mois.

POURQUOI FOCH N'ATTAQUE PAS

Il ménage ses réserves en cas d'une troisième attaque

Paris, 26. — Les Allemands, écrit Maurice Barrès dans l'"Echo de Paris", viennent de donner l'assaut tantôt à leur droite, tantôt à leur gauche, avec une extrême violence. Ces combats leur coûtent gros et eussent-ils réussi ils ne pouvaient entraîner que des avantages purement locaux.

L'important est de préparer une troisième phase. Cette "bataille du Kaiser" c'est en prévision de cette nouvelle ruée et pour y faire face qu'ils ont à ce point ménagé nos réserves et se sont jusqu'ici appliqués à une tactique défensive. Grâce à cette méthode ils ont sauvegardé et assuré l'avenir. Si le commandement a pu agir ainsi c'est avec l'accord tacite de nos soldats qui n'ont pas cessé de se battre un contre trois. Nous avons conservé nos réserves et on les maintient. Nos soldats méritent qu'on dise à quel prix ils ont droit qu'on ne taise rien de leur prodigieuse abnégation. "On exige de nous un effort surhumain et nous le fournissons" nous écrivait l'un d'eux.

"Nous n'avons engagé qu'un petit nombre d'unités en leur demandant de tenir jusqu'au bout de l'endurance humaine. Quelle volonté de vaincre une telle solidité suppose!"

"Nos armées se sont endurcies et solidifiées de plus en plus; le dernier mot leur appartiendra. On se rappelle la formule japonaise que la victoire est à celui qui tient un quart d'heure de plus.

"Nous avons dans notre tradition française une leçon antérieure, celle du bailli de Suffren qui disait: "Il faut toujours tirer son dernier coup de canon, car celui-là peut tuer l'ennemi." Un fait heureux à noter est que nos munitions sont surabondantes et dans la première quinzaine d'avril les alliés sont arrivés à neutraliser comme jamais ils ne l'avaient fait l'activité des sous-marins allemands.

L'ENREGISTREMENT NATIONAL

Toute personne âgée de 16 à 60 ans devra se pourvoir d'un certificat. — Les principales dispositions de la loi. — Sévères pénalités imposées à toute personne refusant ou négligeant de s'enregistrer.

Ottawa, 25. — A la Chambre des Communes, M. McCurdy a annoncé le projet du gouvernement concernant l'enregistrement de toutes les personnes de 16 à 60 ans qui se fera en juin.

Cet enregistrement se fera à peu près comme une élection générale, avec un registraire par comté qui déterminera les endroits où les personnes mentionnées dans l'arrêt du conseil devront se présenter et répondre aux questions insérées sur une carte qu'elle signera et en échange de laquelle on lui remettra un reçu certifiant qu'elle devra porter sur elle et produire à tout officier de la paix de police ou constable.

Ces cartes contiendront, entre autres questions, les suivantes:

Si le sujet est marié ou non, quelle est son occupation, le genre de travail auquel il est le plus habitué, combien il a d'enfants de moins de 16 ans, son nom, son âge et son adresse.

Ceux qui pour cause de maladie, d'absence, etc., ne pourront le faire le jour fixé, pourront le faire ensuite aux bureaux de poste où des cartes leur seront fournies, de même que ceux qui n'atteindront seize ans qu'après le jour fixé par la proclamation.

Quiconque ne s'enregistrera pas pourra être puni, condamné à l'amende ou à la prison ou aux deux et perdra en outre son droit de vote, son droit de circuler sur les chemins de fer, de manger aux hôtels ou pensions, et quiconque emploiera ou recevra à manger ou à voyager toute personne qu'il saura n'être pas enregistrée sera passible des mêmes pénalités.

A part les questions indiquées plus haut, tout sujet masculin devra dire si les circonstances lui permettent de travailler ailleurs, s'il a été élevé sur une ferme, s'il peut conduire des chevaux, un tracteur et s'il travaillerait sur une ferme si les conditions étaient satisfaisantes.

Le gouvernement n'entend pas aller plus loin que cela pour le moment, il croit que cela lui permettra:

1o—D'appliquer plus efficacement la loi du service militaire.

2o—De fermer, s'il y a lieu, certaines industries secondaires afin d'utiliser la main d'oeuvre aux travaux les plus utiles possibles.

3o—De rationner la population canadienne si la chose devient nécessaire.

LES ANGLAIS RAVAGENT LES FORTS DE ZEEBRUGGE ET D'OSTENDE

Détails sur la grande attaque anglaise de mardi dernier sur les bases navales des Allemands. — La jetée de Zeebrugge est brisée. — Le port d'Ostende est bloqué.

Londres, 25. — Voici ce que dit le dernier bulletin de l'Amirauté:

"Après les opérations navales qui ont eu lieu hier sur la côte ennemie, les aviateurs firent beaucoup d'observation aérienne et ont lancé des bombes. L'observation était difficile à cause des nuages. Les machines devaient descendre à cinquante pieds du sol.

"On a observé une trouée de vingt verges de large dans la jetée de Zeebrugge. A Ostende, un immense objet est submergé dans le port et ferme presque entièrement l'entrée et la sortie du port."

L'explosion

Londres, 25. — Stoker Bendall, l'un des membres de l'équipage qui fit sauter une partie de la jetée de Zeebrugge, raconte ainsi cet exploit: "Nous préparons notre oeuvre en silence. Nous allions à une bonne vitesse quand nous heurtâmes le viaduc. Ce fut un choc terrible. Notre sous-marin pénétra jusqu'au milieu du viaduc et s'y fixa. C'est ce que nous avions pensé. Aussi la seule chose que nous dîmes fut-elle: "Nous y voilà."

"Nous mîmes un esquif à la mer. Le commandant alluma la mèche fatale et nous nous jetâmes dans l'esquif. Malheureusement notre moteur commença à aller mal et nous fûmes obligés de ramer pour nous sauver. Nous n'avions que deux minutes. Les lumières et les mitrailleuses ennemies furent aussitôt braquées sur nous.

"Avant que nous ayions fait 200 verges, le sous-marin sauta. Ce fut une explosion terrible et de gros morceaux de béton de la jetée pleuvaient autour de nous. Par bonheur, nous ne fûmes pas atteints.

"Plusieurs rameurs furent atteints par les balles ennemies. Mais aussitôt un petit vaisseau vint recueillir tout le petit équipage."

Le lieutenant Stanford, commandant de ce sous-marin, fait un bel éloge de la conduite de ses cinq hommes.

La version allemande

Les Allemands admettent les dommages subis par le port de Zeebrugge, mais ils disent que le plan général des Anglais contre leurs bases navales a complètement échoué, car, disent-ils, les Anglais se proposaient de détruire le port complètement, avec tous les vaisseaux et tout le matériel de guerre qu'il contenait. Ils disent qu'ils ont coulé trois destroyers et un nombre considérable de torpilleurs.

L'atterrissement

Douvres, 25. — Les marins des navires qui ont pris part à l'attaque de Zeebrugge, racontent que lorsqu'ils atterrirent au port de Zeebrugge, ils s'emparèrent de l'artillerie et tournèrent les canons contre les positions allemandes qu'ils détruisirent complètement. Ils détruisirent aussi tout ce qu'il y avait dans le port, y compris deux destroyers et quelques sous-marins.

Cette attaque est un rude coup porté à la force navale des Allemands. Ceux-ci étaient loin de s'attendre à une attaque semblable sur leurs bases navales si bien fortifiées. C'est un grand succès pour les Alliés.

COLIS DANGEREUX

Montréal, 26. — L'explosion d'un engin infernal, envoyé comme colis à une brave famille de l'avenue des Erables, a blessé, ce matin, plus ou moins sérieusement quatre personnes. Il était neuf heures environ, lorsque madame Damase Boivin, était appelée par le postillon à signer dans son registre pour la réception d'une boîte mystérieuse. Le colis était affranchi. En faisant sauter le couvercle de la boîte, une forte détonation se produisit et les vitres de la maison volèrent en morceaux. Madame Damase Boivin fut blessée ainsi que Mlle Albina Boivin Auguste Boivin, neuf ans, et un pensionnaire du nom de Camille Dame, 17 ans. Dans la boîte on découvrit un revolver et il devait nécessairement s'y trouver de la poudre. La police a été prévenue et une enquête se poursuit activement.

ARRESTATIONS A TORONTO

Toronto, 25.—La police fédérale a fait irruption dans deux salles de pool, hier après-midi, avec le résultats que 28 jeunes gens d'âges militaires eurent à revêtir le khaki. Pendant qu'on les amenait trois d'entre eux voulurent s'échapper. Ils ont été immédiatement rattrapés.

LA CONSCRIPTION ET NOS COLLEGES

Quelques-uns sont sérieusement affectés. — Toutes les écoles affiliées à Laval de Montréal seront fermées la semaine prochaine.

Montréal, 26. — A part la Faculté en Médecine, toutes les écoles affiliées à Laval de Montréal, seront fermées la semaine prochaine. Seule, l'école d'agriculture d'Oka poursuivra ses cours jusqu'à la fin de juin.

Au Mont Saint-Louis

Tous les élèves de 19, 20, 21 et 22 ans du Mont Saint-Louis sont partis dans leur famille aujourd'hui. Le directeur de la grande institution catholique déclare que par suite de l'application de la Loi Militaire, il faudra faire une réorganisation complète au Mont Saint-Louis, l'an prochain.

Collège Montréal.

Les autorités du Collège de Montréal déclarent que sur un total de plus de 300 élèves, une vingtaine sont affectés par la conscription, de ce nombre dix sont déjà rentrés dans leurs familles et les autres sont sur le point de quitter l'institution. On compte une trentaine d'autres étudiants qui sont entre 19 et 20 ans.

Collège Bourget.

Rigaud, 25.—Le R. P. Ducharme, C. S. V., directeur du Collège Bourget, à Rigaud, a déclaré que 22 élèves seulement, sur un total de 250 environ, sont affectés par la loi militaire. Tous depuis quelques semaines sont rentrés dans leurs familles en prévision de leur enrôlement. La plupart étaient en philosophie ou en rhétorique, mais on en compte quelques-uns en méthode et en versification. Actuellement au Collège Bourget, il ne reste pas un seul élève qui tombe sous le coup de la conscription.

Collège Valleyfield

Valleyfield, 25.—Le directeur du collège de Valleyfield déclare que, dans le moment, il n'y a pas un seul élève de cette institution qui tombe sous le coup de la loi militaire. Il y a quelques semaines, deux étudiants se sont rapportés au bureau des examinateurs et ont été classés dans la catégorie C. Tous les autres élèves sont au-dessous de 19 ans.

Collège de Joliette

Joliette, 25.—Au séminaire de Joliette sur un total de 396 élèves qui se sont inscrits au cours de l'année, pas moins de 90 à 95 sont d'âge militaire. Sur ce nombre, quelques-uns ont quitté l'institution à différentes époques, et il ne reste actuellement que 85 élèves entre 19 et 23 ans. La plupart de ceux qui sont d'âge militaire quitteront dans quelques jours cette institution pour aller dans leurs familles.

Collège de Nicolet

Nicolet, 25.—Le préfet des études au Collège de Nicolet, déclare que la loi du service militaire n'affecte que bien peu cette institution par le fait qu'un seul élève sur un total de près de 250, est d'âge militaire. Tous les autres étudiants sont au-dessous de 19 ans.

A Trois-Rivières.

Trois-Rivières, 25.—L'abbé Baril, directeur du séminaire de Trois-Rivières, déclare qu'une trentaine de jeunes gens, tant séminaristes qu'étudiants, fréquentant cette institution, tombent sous le coup de la loi militaire. Le total des élèves est actuellement de 350. La fermeture des classes n'a pas encore été fixée et aucun élève n'a quitté l'institution depuis une couple de mois. Le séminaire de Trois-Rivières est affilié à l'Université Laval et ce sont les directeurs de cette dernière institution qui fixeront la date de la clôture des cours.

A l'Assomption

L'Assomption, 25.—Le directeur du collège de l'Assomption déclare que cette institution n'est pas sérieusement affectée par la loi du service militaire, ainsi sur 240 élèves inscrits au cours de l'année, il n'y a que 40 à 45 qui sont de 19 à 23 ans. Une trentaine peut-être tombent immédiatement sous le coup de la loi. Quelques-uns sont déjà rentrés dans leurs familles tandis que d'autres ne partiront que vers la fin du mois.

LA CONSCRIPTION A TERRE-NEUVE

S. Jean Terreneuve, 24.—La conscription des hommes par la voie sélective, la prolongation du parlement, un emprunt pour la guerre, tels sont quelques-unes des mesures dont la législature devra s'occuper, au cours de la session qui est commencée hier.

La loi de conscription proposée est calquée sur celle du Canada, en principe, mais elle décrète que tous les hommes de 19 à 40 ans, célibataires ou veufs sans enfants, sont sujets au service militaire. A part certaines exemptions, on divise les recrues en quatre classes dont chacune comprend cinq années. Les plus jeunes partiront les premiers. La première catégorie donnera mille hommes.

Les exemptions ne sont accordées qu'à ceux qui ont fait du service dans la marine ou dans l'armée de quelques-unes des nations alliées, aux membres du clergé et à ceux qui sont déjà exemptés en vertu du service militaire.

A la séance préliminaire d'hier à midi, M. William Higgins, député de S. Jean Est, a été élu Orateur, succédant à M. John Goodison, député de Carbonear, qui est devenu employé public.

DRAME SANGLANT A MONTREAL

Montréal, 25.—Un nommé George Maker, syrien, a assassiné, hier soir, rue Notre-Dame, Mme Joseph Safoy, sa soeur, et son enfant, à la suite d'une querelle domestique. Une dame Marouf fut blessée grièvement. Puis Maker tenta de se suicider.

UNE SENSATION A HULL

Ottawa, 25.—E. Meloche, de Hull conscrit, attaché au 2ème bataillon de dépôt à Ottawa et déserteur depuis trois semaines, a été découvert par la police de Hull, à la station du tramway de Hull, hier après-midi.

En apercevant la police il a pris la fuite, malgré que celle-ci lui demandait de se rendre. L'un des policiers a alors tiré sur Meloche, le blessant légèrement au cou. Meloche se rendit aussitôt et fut conduit à Ottawa. L'affaire a créé beaucoup de sensation et d'aigreur à Hull.

DEUX ACCUSES TUES EN COUR

San-Francisco, 24.—Le procès de deux hindous, Ram Chandra et Ram Singh, accusé d'avoir essayé de fomenter une insurrection dans les Indes, s'est terminé d'une façon sensationnelle, hier, alors que Chandra a été tué par Singh, en cour, tandis que ce dernier était lui-même tué par le maréchal américain James B. Holohan.

Les deux accusés étaient depuis quelques temps en très mauvais termes à cause de certaines sommes d'argent que Singh était accusé d'avoir converti à son usage au lieu de les employer à fomenter la révolte dans l'Inde. Le juge Van Fleet venait de quitter la salle qui était encore bondée de monde, quand Ram Singh sortit un revolver de sa poche et commença à tirer sur Chandra. Celui-ci fit quelques pas en avant et tomba raide mort avec plusieurs balles dans le corps et une balle dans le coeur. C'est alors que le maréchal Holohan, un homme de haute stature, tira par dessus la tête des avocats qui se trouvaient devant lui et atteignit Ram Chandra qui eut le cou brisé et tomba mort à son tour.

Dès le premier coup tiré par Sing la cour fut jetée dans une confusion indescriptible, et la terreur des spectateurs ne fit qu'augmenter quand ils virent que le tir se continuait. Spectateurs, défenseurs, avocats et autres s'élancèrent vers les portes en renversant les chaises et les tables dans leur fuite. La police et les soldats, revolvers ou point, réussirent néanmoins à rétablir l'ordre au bout de quelques minutes.

Ram Chandra était âgé de 34 ans et natif des Indes, où il avait reçu son éducation. Jusqu'en 1907 il fit du journalisme dans l'Inde. Il eut de nombreux démêlés avec la police et fut à diverses reprises accusé de trahison. En 1914, il fonda le journal Cahdr à San Francisco, et c'est au sujet de ce journal qu'il subissait son procès.

BULLETIN DES PERTES SUR MER

Londres, 25.—Le rapport hebdomadaire des pertes sur mer, ne sera plus donné à l'avenir. A la place de le donner chaque semaine, nous aurons à l'avenir la liste du tonnage perdu, de celui qui part de l'Angleterre et de celui qui est arrivé; liste qui sera publiée tous les mois, vers le 21.

La dernière liste des pertes anglaises pour le mois passé s'élève à 216,000; les autres alliés et les neutres, 166,000. Pour tout le premier trimestre de 1918, les pertes s'élèvent à 1,124,000 tonnes, les Anglais 688,000 et les autres 436,000.

Ces pertes sont les plus faibles qui soient depuis le commencement. Les plus grosses pertes eurent lieu dans le second trimestre de l'année dernière alors que les pertes anglaises furent de 1,362,000 et celles des alliés de 875,000 tonnes. Pour les pertes mensuelles, le mois d'avril de l'année dernière fut le plus fatal 555,000 tonnes anglaises et 339,000 alliés et neutres.

Soumissions demandées

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné, seront reçues jusqu'au vendredi, 17 mai 1918, pour la construction d'une maison d'école en planches, suivant les plans et instructions (Plan 129F), lequel peut être vu à l'office du soussigné, au Département de l'Education, à Winnipeg, ou au bureau de M. A.-D. Tuttle, architecte, 701 Edifice McArthur, Winnipeg.

Tous les matériaux requis pour la construction de la maison d'école et aussi pour les bâtisses, doivent être fournis par l'entrepreneur.

L'ouvrage devra être commencé aussitôt que le contrat sera émis et fini pour le 20 juillet 1918. L'entrepreneur doit donner des références et sûretés pour l'exécution complète du contrat.

Ni la plus basse ni aucune soumission de préférence acceptée.

F.-X. LAHAYE,
Sec.-Trésorier.

Camperville P.O., Man.,
15 avril 1918.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Propriété à vendre. — Boutique de forge bien outillée, avec bonne maison. S'adresser à **Edouard Lacombe, LaSalle, Man.**

Les animaux sont la mine d'or du fermier. Qui désire acheter une demi-section de terre, propre à l'industrie laitière ou à l'élevage des animaux? Tout proche du marché de Winnipeg. Bien bâtie, clôturée, avec puits qui coule. A quelques pas de l'école, 3 milles de l'Eglise et de la gare du chemin de fer. Prix des plus bas. S'adresser à la **Liberté**. Qu'on se hâte car les terres s'enlèvent vite.

Le propriétaire de cette demi-section est prié de se présenter à nos bureaux. Nous avons plusieurs demandes pour lui.

On demande une servante. S'adresser à **Mme François Deniset, 139 Ave Provencher, Saint-Boniface. Tél. Main 993.**

On demande des finisseuses et opératrices dans la fourrure. Bon salaire. S'adresser à **A. Lanthier, 207 rue Horace, Norwood.**

Perdue. — Chemin Sainte-Marie, aller et retour, avenue Assiniboine, pont Osborne, Pembina Highway, une valise à main, contenant du linge de garçonnets. Récompense. S'adresser à la **Liberté.**

On demande. — Bonne à tout faire. Pas de lavage: $25; avec lavage: $30. S'adresser: **413 avenue Stradbrooke, Winnipeg.**

Terre à vendre. — En face de l'église de Sainte-Anne. A 2 milles et demi de la gare. 160 acres. Tout clôturé. A bonnes conditions. S'adresser à **M. Théophile Laplume, Bureau d'Immigration, Winnipeg, Man.**

AU CLUB "LE CANADA"

Dimanche dernier, sous la présidence de son président, M. le Dr L. Benoît, le club "Le Canada" clôturait sa saison de soirées littéraires dramatiques et musicales par une causerie de M. A.-H. de Trémaudan sur "La Patrie Canadienne", accompagnée d'un programme récréatif des plus intéressants, préparé par le président du Comité des Arts et de Littérature, M. J.-R. Zanettin.

Parmi les personnalités présentes, on remarquait: l'honorable Juge Prendergast et M. l'abbé Sabourin, supérieur du Petit Séminaire de Saint-Boniface.

Définissant la patrie "une âme, c'est-à-dire une sensibilité, une intelligence et une volonté à la fois", le conférencier, par des exemples pris en France et en Angleterre, montra qu'elle n'est constituée exclusivement ni par l'unité de race, ni par l'unité de langue, mais par l'union intime de la race et du sol dans la poursuite libre de la réalisation d'un commun idéal. Il compara l'amour qui lui est dû à l'amour filial. A Sir Georges-Etienne Cartier, dit-il, revient l'honneur d'avoir, il y a un demi-siècle, fondé la patrie canadienne avec les éléments divers qui existaient alors. Dans tous les pays du monde, les minorités avaient à souffrir de vexations de la part des majorités: ce n'était pas une raison pour se décourager: la raison que le christianisme a conquis le monde, c'est précisément la persécution dont il a été abreuvé au début.

Comparant la position des Canadiens-français à celle des Arméniens et des autres peuples assujettis au pouvoir des Empires Centraux, le conférencier fit voir quelle énorme différence séparait l'une et l'autre et déclara que la domination des Anglo-Saxons était certes préférable à celle des Allemands.

L'amour de la patrie présume des devoirs, y compris celui de mourir pour sa défense s'il le faut. La guerre actuelle était une lutte entre la civilisation et la barbarie, les Canadiens qui combattaient dans les tranchées alliées avaient compris que le Canada pouvait être en danger sans qu'il y eût une invasion actuelle de son territoire. "Faisons bloc contre l'ennemi commun de l'heure présente, conclut le conférencier, et songeons, avant tout, à préserver l'identité et l'unité de la patrie canadienne."

L'honorable Juge Prendergast qui voulut bien, à la fin de la soirée, dire quelques mots sur la causerie, le fit en termes délicats et élogieux à la fois. Rappelant le fait qu'il avait présidé à la première conférence de M. de Trémaudan, il y a deux ans "Pourquoi nous parlons français", il le félicita de sa persévérance et montra quelles recherches et quel labeur présumait un tel travail. En quelques paroles éloquentes, il s'étendit sur la véritable signification du terme patrie, prouvant, avec la dialectique savante qui lui est coutumière, que le peuple français est vraiment le premier peuple qui ait eu une patrie et que de même qu'il a été le premier à établir cette patrie en Europe, il a été le premier à en établir une en Amérique: la patrie canadienne. Car, affirma-t-il, les Canadiens-français sont chez eux partout en ce pays. Il sut gré au conférencier d'avoir fait remarquer que, si la minorité dans un pays a des droits, elle a aussi des devoirs. La minorité, dit-il, a deux obstacles principaux à vaincre: l'absolutisme de la part de la majorité et de sa propre part, la conviction trop intense de sa dépendance. Un de nos défauts capitaux est de trop nous désintéresser des questions publiques en dehors de celles qui nous affectent directement. Or notre patrie, c'est tout le Canada, et il n'est pas de question canadienne qui ne doive pas nous intéresser tout autant qu'elle intéresse la majorité. En préparant un Canada grand et prospère, nous préparons pour nos fils un héritage dont ils nous sauront gré et qu'eux-mêmes seront fiers de développer pour la plus grande gloire de la patrie canadienne dans l'avenir.

Le programme musical qui suivit la causerie commença par un trio de piano par Mlle Andrée et MM. Jean et Alain de Trémaudan, élèves de Mme Delmarque: on applaudit chaleureusement les jeunes artistes qui durent répondre par un deuxième morceau. Le même sort était réservé au chant "Il est bon, il est doux", par Mlle A. Patenaude, accompagnée au piano par Mlle A. Dostert, et au trio de mandolines exécuté par Mlles M.-T. Goguillon, B. Desgagnés et Mme Delmarque, accompagné au piano par Mlle N. Desrochers.

M. H.-B. Lefranc, qui était le dernier sur le programme, et que le public aime toujours entendre déclamer ou chanter, se contenta de déclamer, avec plus de talent et d'âme que jamais, la "poésie en prose" d'Anonyme publiée par la **Libre Parole** d'il y a trois semaines "Priez". L'auteur, s'il était présent, et les quelques remarques dont M. Le Franc fit suivre sa déclamation indiqueraient qu'il était en effet dans la salle, a dû avoir beaucoup de mal à se reconnaître lui-même. Il ne s'imaginait pas sans doute avoir si bien fait.

M. de Trémandan, président du Comité d'organisation, remercia les personnes qui avaient bien voulu, au cours de la saison qui vient de s'écouler, apporter leur concours à la réalisation de l'oeuvre du club, et annonça officieusement la représentation de gala que doit donner le cercle littéraire et dramatique de celui-ci au commencement de juin au théâtre Winnipeg.

Canfranc.

Un cas de danse de Saint Guy. Mme Oline A. Christensen, d'Alvo, Nebr., nous écrit ce qui suit: "Une de mes filles âgée de six ans souffrait déjà depuis trois années d'attaques de danse de Saint Guy (épylepsie). Nous consultâmes plusieurs médecins qui lui donnèrent quelque soulagement occasionnel, mais la maladie persistait et les attaques se renouvelaient chaque fois qu'elle prit un petit froid, ou qu'elle souffrait du moindre dérangement d'estomac; elle devint alors nerveuse et sujette à ces attaques. Il y a environ un an, je commençais à lui faire prendre le Novoro du Dr Pierre et en une semaine ou deux, un grand mieux se produisait: elle est en parfaite santé maintenant."

Jeunes et vieux trouvent dans le Novoro du Dr Pierre, une source bénie de santé et de force. Il n'est pas en vente dans les pharmacies. On peut se le procurer chez des agents spéciaux qui le reçoivent directement du laboratoire des fabricants, Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

SOCIETE DE SECOURS DES VICTIMES DE LA GUERRE EN BELGIQUE

La tombola en faveur des victimes de la guerre en Belgique se tirera au Club Belge de Saint-Boniface le dimanche 5 mai prochain.

A cette occasion les membres du Comité de la Société de Secours remercient publiquement tous ceux qui par leurs dons, leur concours pour la vente des billets ou l'achat des dits billets ont bien voulu les aider dans leur oeuvre.

Une mention spéciale doit être faite de M. C. Wely, de Sainte-Agathe, et de M. Leo Schanus, magistrat de police à Saint-Georges, qui ont envoyé des sommes importantes recueillies soit par des concerts soit par des souscriptions. Honneur et merci à ces généreux et dévoués collaborateurs.

Pour le Comité,
Le Secrétaire.

L. D. C. F.

Une conférence très intéressante a eu lieu mercredi dernier, le 24 avril, à l'Académie Saint-Joseph, sous le patronage de notre curé, M. l'abbé Jubinville, et sous les auspices du Cercle Marie-Rose.

Le R. P. Turquetil nous parla des moeurs et coutumes des Esquimaux dans les régions glacées du Nord. Puis il décrivit les privations que ces pauvres sauvages ont à endurer parfois dans ces plaines désertes et glacées, effleurant à peine les difficultés et misères qu'il a surmontées au milieu de ces peuplades non-civilisées. Le Révérend Père fut religieusement écouté par un auditoire sympathique et choisi.

Programme de la soirée

Duo: Mlle Léontine Couture et Mlle Albina Baril.

Conférence: R. P. Turquetil, O.M.I.

Solo de violon: Mlle Ernestine Couture.

Déclamation: Mlle A. Baril.

Solo de chant: Mlle M. Benoit.

RENFORT POUR LA PATRIE

Nous avons le plaisir d'annoncer l'arrivée dans le monde d'un nouveau petit Canadien-français dans la personne de Marc-Henri-Norbert, fils de M. et Mme G. Brunet, de Saint-Boniface, qui a été baptisé le 28 avril. Parrain et marraine: M. et Mme Norbert Jutras, oncle et tante de l'enfant.

MGR FALLON EN EUROPE

London, 25. — Mgr Fallon est parti ces jours-ci, de la ville, pour se rendre en Irlande et en France. On croit que l'évêque de London va outre-mer pour s'occuper de la question des chapelains catholiques.

LA GUERRE EST UN CHATIMENT

Montréal, 25. — Parlant devant une très nombreuse assemblée de méthodistes, hier soir, le Rév. John Almond a déclaré que si le kaiser avait allumé la guerre, il était injuste de lui attribuer tout le blâme. "La guerre, dit-il, est causée par les péchés du monde entier. C'est seulement quand la punition sera complète que la guerre cessera."

LES PERTES ALLEMANDES

Londres, 25. — Des chiffres officieux d'excellente source disent que les pertes allemandes en tués et blessés dans la grande offensive s'élèvent à 600,000 hommes.

RE MME ANTHELME PLANCHET, NEE CHARLAIX

Le Consul Général de France au Canada recherche dans un intérêt de famille Mme Anthelme Planchet, née Aurélie Adrienne Charlaix.

Cette personne a habité Woodridge, Manitoba, avec ses trois enfants, jusqu'au 15 octobre 1915.